FACULTE DE MEDECINE

UNIVERSITE DE PARIS SUD

No 98

ANNEE 1975

THESE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

PAR

MARYSE TOUBOUL EP. COMPAGNON

NÉE LE 11 NOVEMBRE 1942 ORAN

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

APPROCHE STRUCTURALE ET GENETIQUE D'UN GROUPE A PARTIR DE QUELQUES CRITERES LINGUISTIQUES

PRESIDENT : A. BOURGUIGNON, PROFESSEUR

FACULTE DE MEDECINE
UNIVERSITE DE PARIS SUD

ANNEE 1975

THESE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MEDECINE

(DIPLOME D'ETAT)
PAR

MARYSE TOUBOUL EP. COMPAGNON

PRESENTEE ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE

APPROCHE STRUCTURALE ET GENETIQUE D'UN GROUPE A PARTIR DE QUELQUES CRITERES LINGUISTIQUES

PRESIDENT : A. BOURGUIGNON, PROFESSEUR

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548124_0021

A mes parents

qui m'ont donné le meilleur d'eux-mêmes,

A mon frère, à ma soeur,

A ma famille,

avec toute mon affection.

A Bernard,

sans qui la joie de ce jour
n'aurait jamais existé.

A Monsieur D.V. POIVET,

Médecin Directeur du CRPS de Villejuif

qui m'a guidéedans la réalisation
de ce travail et enrichiede son
immence culture.

Avec toute ma reconnaissance et mon amitié.

A Monsieur le Docteur BLANCHON,

Dans le service duquel s'est révélé à moi la médecine, que j'ai découverte et apprise dans la grandeur et la dignité de son enseignement.

Avec mon immense respect et ma joie de pouvoir l'exprimer.

A Messieurs les Médecins Chefs

BASTIE

BOUQUEREL

BOUTTIER

CACHIN

DEFER

LAPRESLE

MARIE

et à Mademoiselle SwEISGUTH,

un témoignage de tout mon respect et ma gratitude.

A Monsieur le Professeur A. BOURGUIGNON

qui me fait l'honneur d'accepter
la présidence de cette thèse.

En témoignage de ma très vive reconnaissance.

A MON MARI

APPROCHE STRUCTURALE ET GENETIQUE

D'UN GROUPE

A PARTIR DE QUELQUES CRITERES LINGUISTIQUES

Antoine FABRE D'OLIVET

" Oui et non. La substance et le verbe : il ne saurait rien y avoir au delà. Quiconque réfléchirait bien sur la force de ces deux expressions, verrait qu'elles renferment non seulement l'essence de la parole, mais celle de l'univers.
Et ce n'est jamais que pour affirmer ou nier, vouloir ou ne vouloir pas, passer du néant à l'être ou de l'être au néant, que le signe se modifie, que la parole naît, que l'intelligence se déploie, que la nature, que l'univers marche à son but éternel".

Le cercle de la parole :
point initial et final.

- I - INTRODUCTION

A - INTRODUCTION GENERALE

L'homme est, par sa nature psychologique, un être social ou plus exactement être groupal.

L'homme, à sa naissance,entre dans un groupe : sa famille Il vit le groupe avant d'être une unité.
Sa famille est l'exemple même du groupe primaire ou restreint en ce sens qu'elle apporte à l'individu son expérience la plus primitive et la plus complète de l'unité sociale.
Au départ, l'individu vit en fusion, en un tout commun, de sorte que la vie et le but du groupe deviennent la vie et le but de chacun. Cette totalité est un Nous. Ceci implique la sympathie et l'identification mutuelle dont Nous est l'expression naturelle.
Chacun vit dans le sentiment de ce tout et trouve dans ce sentiment les buts principaux que se fixe sa volonté.

Un groupe primaire est une source de vie, non seulement pour l'individu, mais pour les institutions sociales, auxquell très tôt il a à s'adapter, et qui régissent le groupe sscondaire où les relations entre les membres sont non plus chaleureuses et parlées, mais formelles, rationnelles, et où les communications par écrit l'emportent sur les échanges parlés.

Il a à faire face à un système social qui fonctionne selon des Institutions. Or un tout social est autre que ses parties. Le peuple, pris en masse possède certaines manières d'être que chaque individu isolé n'aurait pas.

Toutes les fois que les Hommes forment un groupe, vivent ensemble, constituent une société, il sort, de conscensus de tous ces esprits sindividuels, un esprit commun (un individu propre) qui devient à la fois l'expression, la loi, l'organe de l'esprit subjectif.

Et il est un fait, à savoir, que seuls les faits psycho-physiques et les phénomènes collectifs ont la constance nécessaire pour être objet d'observation scientifique, on ne peut atteindre l'Homme en dehors de la société.

Le social : c'est ce qui varie de société à société et dans une même société à travers les âges.

C'est ainsi que s'est imposée la nécessité actuelle de refonder une sémiologie psychiâtrique basée sur l'observation de phénomènes de groupe, et non plus seulement de l'individu isolé, car les grandes lois qui régissent un groupe rejoignent celles des principes permanents qui régissent la vie de tout individu, rejoignant ainsi "La Genèse de l'Individu" qui,nous dit Bergson "nous révèle une hantise de la forme sociale, comme s'il ne pouvait se développer qu'à la condition de scinder sa substance en éléments ayant eux-mêmes une apparence d'individualité et unis entre eux par une apparence de sociabilité".

De même que "l'évolution de la vie dans la double direction de l'individualité et de l'association n'a rien d'anormal" Elle tient à l'essence même de la vie.

B - INTRODUCTION PROPRE A L'OBJET DE CETTE THESE

En quoi consistera ce travail ?

Il s'agira d'une étude comportant :

1) L'observation, au sein d'une institution d'un groupe restreint (5 à 12 participants) de malades mentaux.

Groupe ouvert, c'est-à-dire qu'un nouveau venu peut y entrer sans que soit nécessaire la sortie d'un autre. Donc mobilité des participants.

Etude de onze séances consécutives, hebdomadaires de durée stricte (1 heure), de lieu fixe, en la présence d'un couple homme-femme : moniteur-observateur participants bisexués, de tout âge, de niveaux de sociabilité différents.

2) L'étude de son profil évolutif, par l'analyse du langage dans ses trois catégories essentielles : sa qualité (moment du devenir), sa forme : moment de l'évolution, ses actes, c'est à-dire le but ou dessein de l'acte supposé accompli. Ces trois points de vue étant ceux de l'adjectif - du substantif - du verbe, qui symbolisent des états.

Ainsi certains critères psycho-linguistiques nous permettront de justifier l'évolution constatée.

3) Une meilleure compréhension des phénomènes individuels et de groupe au sein de l'institution.

En effet la caractéristique de cette étude est qu'elle comporte l'observation de l'interaction permanente de la constitution du groupe au sein de l'institution. Nous y constatons l'interaction constante d'un groupe régissant une institution, d'une institution régissant un groupe.

On peut être frappé par les éléments extrêmement riches recueillis au cours d'un travail institutionnel. Mais une perte importante est réalisée faute de transcription et du fait même de la transcription qui ne fait qu'interpréter un vécu. Perte également de toute la donnée de l'instant vécu : qui fait que nous nous placerons nécessairement en dehors des choses pour tenter de recomposer leur devenir.

Enfin perte par passage du langage oral au langage écrit (ton - regard - mimique - position du corps - riches d'enseignement ne nous sont pas accessibles). Mais toute étude scientifique ne peut exister comme telle, si l'on tient compte de toutes les données mises en jeu, en particulier des données subjectives.

Le but de l'examen de groupe, donc de cette étude visera donc à restaurer une objectivité dans l'observation du malade, et une meilleure compréhension des phénomènes institutionnels, des phénomènes individuels, même si par ailleurs la lourdeur du procédé d'analyse engendre une certaine perte de la spontanéité, de la réduction à l'instant créé par cette situation.

C - INTRODUCTION AU LANGAGE

- Le langage est un fait social - il resulte du contrat social. Il est un ensemble de conventions, une institution qui préexiste à l'individu, s'impose à lui et lui sourit. La valeur linguisti ue est chose sociale : c'est une conventio qui garantit le rapport du signifiant et du signifié. La valeur du signe linguistique résulte de l'accord que les sujets parlants établissent par convention entre le sens et l'idée. Car ce sont les manifestations collectives qui créent la valeur symbolique. Ainsi l'identité du signifiant subsister aussi longtemps que cet accord.

La langue est une institution. De Sanssure a justement marqué ce caractère fondamental : elle est une oeuvre sociale qui est transmise et vient s'inscrire dans l'esprit de chaque individu. Et la nécessité d'être compris impose l'uniformité et la constance d'un ensemble d'habitudes linguistiques propre à une "masse parlante" - qui donne sa forme à leur pensée. Des actes individuels ne créent un nouvel usage d'un mot que parce qu'ils répondent à une tendance collective.

"C'est parce qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions écrit Meillat, et subissent les mêmes actions, que les sujets parlant admettent les mêmes innovations".

Le grand fait qui régit les changements linguistiques à l'intérieur d'une langue, règle aussi le parallélisme des changements qui atteignent, indépendamment de toute influence, différentes langues. Toute unité linguistique traduit une unité de civilisation.

Une institution s'établit dans les consciences et s'y conserve en partie par le jeu des motifs qui la constituent.

Mais ce qu'il importe de dire, ce qu'il importe de comprendre est qu'il y a un esprit humain, donc le langage est un et sous les procédés propres à chaque langue se retrouve un fond commun des conditions et méthodes qui répondent à la constitution de l'esprit humain.

Et l'angoisse de notre civilisation ne tient pas à la peur de la mort de l'individu, mais à celle de l'esprit humain.

- II - HISTORIQUE

A - HISTORIQUE DE L'OBSERVATION EN GROUPE

1) A l'orée du dernier quart de notre XXème siècle, le malaise de nature psychologique dans la civilisation occidentale résulte d'une contradiction fondamentale:

- d'une part cultiver l'illusion de toute puissance narcissique
- d'autre part, laisser les êtres démunis et abattus, ou stérilement agressifs devant les frustrations inévitables du monde extérieur.

Ce n'est pas un hasard si les méthodes de groupe se sont développées; chaque civilisation demande ce qui lui fait défaut.

Les justifications de l'intérêt pour le petit groupe tournent autour de deux thèmes :

- d'une part le groupe apparait comme l'antidote de la massification sociale
- d'autre part, l'appropriation de la vérité est une tâche collective.

2) Qu'est-ce qu'un groupe ?

- KURT LEWIN le définit par l'interdépendance entre ses membres.
- CATTELL, par la satisfaction qu'il apporte aux besoins de ses membres.
- MORENO, par les affinités entre ceux-ci
- HOMANS et BALES, par les communications à l'intérieur du groupe et l'interaction qui en résulte entre chacun des membres.
- Pour ANZIEU, le groupe est une surface projective - surface projective sur laquelle se profilent non seulement les angoisses et les fantasmes individuels, mais aussi, toute l'organisation de l'appareil psychique des membres c'est-à-dire la topique subjective.

Ainsi, tout autant qu'il l'est pour l'inconscient individuel, le groupe est aussi une surface projective pour la société. Il est donc un miroir à deux faces et l'on pourrait reprendre à son propos la métaphore de FREUD, attribuant au "moi" une double surface externe et interne et faisant de lui une membrane sensible à la fois à la réalité matérielle et à la réalité psychique.

3) Historique :

Deux grands courants scientifiques se sont partagés l'étude des petits groupes humains :

* Le premier : psychanalytique

La psychanalyse a été appliquée à la vie collective par FREUD lui-même, dans "Totem et tabou" (1913), dans "Psychologie collective et analyse du moi" (1920) où FREUD avait déjà montré que la cohésion d'un groupe provient de l'identification de ses membres à un même idéal du moi.

Son apport essentiel réside dans le mythe qu'il a inventé et qui depuis s'est toujours avéré présent à un moment ou à un autre dans les groupes restreints: à savoir que le meurtre du père fondateur est un travail psychique interne, que tout groupe a à effectuer sur le plan symbolique (et parfois sur le plan réel) pour accéder à sa propre souveraineté et devenir son propre législateur.

Ainsi FREUD, homme de culture germanique a démontré le mécanisme de la double identification, dans l'Armée ou l'Eglise, des membres entre eux et au chef, comme idéal du moi commun.

L'école anglaise de la psychanalyse, issue de Mélanie KLEIM, a mis en évidence la double dimension, fantasmatique et symbolique dans les groupes.

* Le second a été innové par KURT LEWIN (1890-1947) qui a défini le groupe comme un champ de forces qui s'exerce à l'intérieur d'une zone de liberté laissée par les institutions sociales et dont les principaux éléments sont : les sous-groupes, les membres, les canaux de communications, les barrières.

KURT LEWIN a pu déduire de la théorie générale du champ certaines lois particulières. Par exemple : la frustration des membres d'un groupe provoque chez eux soit la régression, soit l'agression; ou encore: tout groupe fonctionne selon un équilibre quasi stationnaire et résiste à tout changement autre que des petites variations autour de cet équilibre.

Avec LEWIN, le but était, en maniant correctement certaines variables, de permettre à des individus, de mieux savoir en groupe et sur les groupes.

- Aux alentours de la deuxième Guerre Mondiale, FOULKES, en Angleterre, SLAVSON, aux Etats Unis, développent la psychothérapie de groupe d'inspiration analytique.
- Dans les années 1950 BION montre qu'une réunion n'arrive pas à fonctionner comme groupe de travail (c'est-à-dire au niveau symbolique) tant que n'a pas été élucidée l'"hypothèse de base" sous-jacente au niveau fantasmatique : selon BION, les trois hypothèses de base propres à l'inconscient des groupes seraient : la dépendance, le couplage et l'alternative attaque-fuite.
- EZRIEL, à partir de sa pratique des cures psychanalytiques en groupe, met l'accent sur le désir des patients d'établir une relation d'objet particulière, ici et maintenant, avec le psychanalyste - relation qui peut être de place défensivement sur un autre membre.

S'il y a résonnance entre les divers objets fantasmatiques projetés sur l'analyste par la plupart des membres, une "tension commune au groupe" s'établit.

La dynamique d'un groupe consiste dans l'instauration de cette tension ou dans les mécanismes de défense qui l'empêchent.

- En France, PONTALIS, dès 1963, a vu que le petit groupe tendait à être constitué, non seulement par les stagiaires en formation, mais par les psychosociologues "groupistes" ou "objet" au sens psychanalytique du terme (objet principalement libidinal et plus généralement pulsionnel).
- ANZIEUX, en 1966, a déchiffré, dans les métaphores courantes concernant le groupe (le groupe représenté comme "un corps" dont les individus sont les "membres") une défense contre l'angoisse de morcellement. Il remarque également que tant qu'un groupe ne s'est pas constitué selon un ordre symbolique, il fonctionne comme une sorte de foule où chacun représente pour chacun une menace de dévoration.

Enfin, prenant pour modèle la première topique franchement (le conscient, le préconscient, l'inconscient et la censure), ANZIEU propose l'analogie du groupe et du rêve: les individus demanderaient au groupe la réalisation imaginaire de leurs désirs.
- Vers le même moment, BEJARANO a découvert que le clivage précoce entre le bon et le mauvais objet faisait retour chez les participants d'un séminaire dans le clivage du transfert : le transfert positif se portant sur les petits groupes - et le transfert négatif se concentrant sur la réunion plénière : il a entrevu là une constante de toute situation de groupe et précisé que le transfert négatif cherche à se cristalliser soit sur un individu privilégié (leader - bouc émissaire) soit sur l'out-group.
- Des vues originales dans la théorie, la clinique, la technique, la méthode de groupe, ont fait leur apparition en de nombreux endroits - théorie du groupe opératif de E.PICHON RIVIERE (Buenos Aires), les conceptions de la Polyclinique Universitaire le Lausanne (Professeur SCHNEIDER, Dr. BURNER)
- Mais le père du psychodrame, JACOB LEVI MORENO, a fortement contribué également au développement et à l'étude scientifique des méthodes de groupe par la mise au point de la sociométrie : le sociogramme enregistrant et mesurant les trois relations possibles de chaque membre d'un groupe

vis à vis d'autres :

- la sympathie
- l'antipathie
- l'indifférence

le dépouillement des questions à ces trois relations constituant une sorte de radiographie des liens socio-affectifs (le télé) à l'intérieur d'un groupe: le sociogramme en étant la représentation graphique.

- Plus près de nous, SARTRE définit le groupe comme "un tout dynamique, en mouvement, à faire avec des rapports dialectiques d'intériorité entre les parties.

Une destruction fondamentale, chez SARTRE, est celle du rassemblement et du groupe : les groupes ne sont pas donnés : ils proviennent d'un rassemblement et risquent d'y retomber.

Pour rendre possible le passage du rassemblement au groupe, trois conditions doivent être remplies :

- il faut que l'intérêt en commun des membres deviennent intérêt commun (intériorisation).
- la seconde condition dit SARTRE, est de passer des communications indirectes aux communications directes (avec feed-back)
- ilfaut enfin que le groupe défende activement des intérêts antagonistes et ce, ensemble.

La naissance d'un groupe,ajoute SARTRE, ne s'inscrit pas seulement dans un mouvement de tension entre un danger commun et un objectif commun - cette naissance est également une surprise pour les intéressés eux-mêmes. Le groupe naissant est "en fusion", c'est un groupe où le fait d'être pour chaun un étranger fond à la chaleur de l'expérience commune. Tout groupe, une fois institué, prendra deux ordres de mesure pour survivre :

1) pourchasser en son sein tout membre suspect = épuration - conflits, etc ... pour en arriver au serment de fraternité.

2) le groupe se fixe des règles communes.

S'il a assumé ces deux contraintes, sans tomber dans le rassemblement, le groupe alors possède vraiment sa souveraineté, puisqu'au lieu de la contempler, il l'exerce.

Le groupe qui a survécu à la phase d'organisation, n'est plus alors groupe éphémère, mais groupe d'institution.

Et nous terminerons-là la thèse de SARTRE, par sa définition du groupe, à savoir " une totalisation en cours, mais sa totalité est hors de lui dans son objet" et c'est ainsi qu'il acquérera "une connaissance silencieuse de lui-même".

Enfin, nous conclurons cet historique par la conception de CARL ROGERS, décrite dans son ouvrage sur "Les groupes de rencontre" (Dunod, 1973).

Pour ROGERS, le but du counseling individuel, comme du groupe de formation ou de psychothérapie est d'amener les gens à éprouver leurs sentiments authentiques, volontairement dissimulés, ou inconsciemment rejetés jusque là, et à établir avec autrui des relations plus humaines, fondées sur l'échange de pareils sentiments.

Dans cette perspective, tout savoir préétabli est gênant. La recherche théorique inutile : ce qui compte est que l'animateur fonctionne avec une orientation non-directive. Pour ROGERS, qui rejoint la psychanalyse, le but reste la verbalisation, à la condition très juste que celle-ci porte sur quelque chose de profondément ressenti. Mais Rogers avoue avec beaucoup d'honneté son peu de dispositions pour les exercices non verbaux.

De fait, l'actuelle floraison des méthodes non verbales répond à autre chose;

Ainsi, pour ORGERS;

- éprouver, oui, mais autre chose que l'impuissance, la honte, le ressentiment, la dépression,

- apprendre quelque chose sur soi : oui, mais essentiellement sur soi, les autres n'étant que des alliés, des adversaires, et des partenaires éventuels,

- d'abord exister pour soi-même et pour cela vivre un groupe qui soit le contraire d'unemère qui élève son enfant pour qu'il ne grandisse pas.

Ainsi, seule une véritable compréhension, bien vécué et bien pensée, appliquée aux groupes et aux individus qui les composent, peut en s'intégrant aux échanges préverbaux et en désintégrant les fausses logiques de la communication, couvrir ce champ entier : exister, éprouver, savoir en groupe.

B - HISTORIQUE DU LANGAGE

1) L'observation historique de la psycholinguistique en psychopathologie.

- A l'origine, S. FREUD, dans "Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient", dépeint les dysfonctionnements signifiant-signifié et réalise que le langage, fonction du moi, peut être bouleversé par l'irruption de l'inconscient; ici ce sont donc les avatars de la parole qui dénotent l'existence des "rejetons du ça".

- QUERCY, en 1923, publie une étude sur les troubles du langage chez les aliénés, notamment le langage elliptique. Il constate, outre la présence du maniérisme du langage, des néologismes et l'existence d'un langage elliptique. Le malade abrège souvent quelques substantifs et de nombreux verbes, et l'auteur évoque l'inconscience du malade devant ses troubles. Il pose en outre le problème d'un processus destructif dans l'histoire de la mort du langage dont les troubles linguistiques du malade constitueraient un stade.

- PFERSDOFF, en 1927 (Travail de la clinique psychiâtrique de Strasbourg) publie une étude sur la schizophasie. Un point intéressant : c'est par son intermédiaire que la psychanalyse française a pu trouver une source de recherche au niveau du langage. Peut-être peut-on voir dans ce mémoire, l'origine de la thèse de LACAN, où celui-ci analyse les écrits d'un paranoïaque, en étudiant les troubles verbaux, nominaux, grammaticaux et sémantiques rencontrés dans le discours.

- POUDEROUX, en 1929, dans sa thèse "Remarques sur l'incohérence des propos de quelques aliénés", met en rapport également les formes des schizophrénies, leurs évolutions avec les troubles linguistiques. Il constate que pour les formes paranoïdes, l'évolution se fait en passant par les trois

stades classiques (le maniérisme, la pseudo-incohérence, l'incohérence) de la schizophasie.

- H. CLAUDE a étudié les altérations du langage parlé et écrit d'un cas de psychose paranoïde et en a étudié les modifications du langage identifiées. Il a insisté sur le phénomène de l'intoxication par le mot ou par la syllabe.

- R. GORI, en 1969, a enregistré dans un centre psychothérapique les discussions, non directives, de 2 groupes de 8 alcooliques, en cure de désintoxication, réunis pendant 15 séances d'une heure trente, en dégageant les résultats obtenus quant à l'étude du langage de l'alcoolique.

2) Le langage et la dynamique de groupe

Pour la perspective linguistique, l'analyse de la communication dans les groupe se pose à différents niveaux :

- niveau quantitatif
- niveau du contenu
- niveau du rapport entre la structure des communications (énoncé) et le modèle(énonciation) compte tenu des contraintes (réseaux ou copatibilités).

On peut dire avec MOSCOVICI que la psycho-sociologie linguistique peut affronter deux tâches :

a) Définir la fonction du langage dans la génèse des interactions entre individus dans un groupe.
b) Etablir des correspondances entre les dimensions du langage et les relations sociales synthétisées dans les modes de communication qui les rendent possibles.

* Dans cette première préoccupation se situent les travaux de nombreux auteurs dont :

- BALES, en 1951, - qui établit un rapport entre la structure et le contenu des communications

- met en évidence le rapport qui lie le volume d'émission et de réception verbale et le statut sociométrique ou la perception d'autrui.

- FLAMENT , 1958-1961, étudie les rapports entre les structures, les réseaux de communication et la performance du groupe, eu égards à la nature de la tâche à réaliser.

* Dans la deuxième préoccupation se situent les travaux de :

- KURT BACK, 1961, étudiant les processus d'influence sociale et l'organisation formelle du discours - vérifié, sur les discours d'hommes politiques l'hypothèse que les communications qui ont pour but de modifier des attitudes sont peu répétitives et contiennent une faible proportion de noms et d'adjectifs; alors que les communications qui tendent à susciter une action, manifestent un plus grand degré de redondance et contiennent une plus grande quantité d'adjectifs.

- MOSCOVICI et PLON, 1966, dans une étude expérimentale sur des situations colloques, montrent que la relation sociale détermine le répertoire des termes à employer. De plus, le cadre social donne une coloration différente aux thèmes de la discussion.

Dans le cadre de l'expérience, les sujets en situation habituelle abordaient le thème d'une façon plus subjective et plus mouvante, alors que les autres l'envisageaient d'une façon plus objective et plus statique.

- Dans une publication ultérieure, MOSCOVICI et MALRIEU, en 1968, ont montré que le caractère contraignant du canal favorise l'apparition de phrasee plus longues, plus complexes et moins stéréotypées.

Ici c'est l'organisation des canaux de communication et la structure syntaxique du discours qui sont envisagées.

+++ Quand les contraintes augmentent - le langage oral se rapproche davantage du langage écrit.

- ANDREETABOURET KELLER, en 1966, se préoccupe de la validité des critères linguistiques quantitatifs, dans l'étude des petits groupes. Ceux qu'elle retient sont inhérents à l'utilisation des substantifs au cours d'une session de groupe

de diagnostic entièrement enregistrée et retranscrite.

Elle distingue deux catégories de processus :

linguistique et de groupe.

De par cette analyse informationnelle, certains processus de groupe peuvent être décrits : hypothèse d'un plafond de volume d'information possible pour un temps et un nombre de personnes données. L'investissement d'informations nouvelles reste important jusqu'à la fin.

La proportion de mots utilisés une fois dans une seule séance est constante et pourrait être envisagée comme fonds de roulement nécessaire au rendement des substantifs anciens et nouveaux.

En fin de session, chaque communication se satisfait d'elle-même, soit que le passage des informations a été facilité, soit que la conscience de la fin du groupe accélère le désir d'émettre des messages.

En fin de session également, les communications se singularisent et montrent qu'alors l'information est la plus élevée.

L'auteur préconise une analyse sémantique complémentaire de l'analyse informationnelle statistique pour diagnostiquer et comprendre les processus de groupe.

- GORI (déjà cité) conclue, en ce qui concerne l'analyse séquentielle du corpus du groupe :

"D'une façon générale, l'étude de la dynamique de groupe à l'aide de critères linguistiques quantitatifs met en évidence qu'à une pertinence dans la composition du discours, correspont une pertinence dans la structuration psychologique du vécu des participants, l'existence de phénomènes communs à toute circulation de l'information dans les conditions du petit groupe non directif (contraintes linguistiques en interaction avec les processus psychologiques) et de phénomènes singuliers à un groupe révélant un style d'organisation psychologique".

"L'analyse à l'aide de critères linguistiques quantitatifs pourrait aussi permettre la création d'une psychologie différentielle des groupes qui ne saurait se substituer à l'étude clinique, mais ne pourrait que l'enrichir".

- ANZIEU, 1968, "La théorie du groupe de diagnostic pourrait être renouvelée, sinon fondée tout court, si on découvrait quelles oppositions pertinentes sont mises en jeu, comment la double articulation du signifiant s'y manifeste, comment le champ sémantique des mots y est exploré et redéfini, et si des processus fondamentaux comme la métonymie et la métaphore rendent compte de certains phénomènes de groupe". (Repris par LACAN)

3) Méthode d'étude

Le rôle important du langage "en tant que structurant et médiateur du moi" (GIBELLO) en fait une zone privilégiée des recherches de la pédo-psychiâtrie et psychologie.

Aussi ne peut'on que reconnaître l'intérêt de l'étude d'une fonction essentielle du moi qui structure la relation du sujet au monde et aux autres, dans des domaines où le chercheur et le praticien étudient les modalités de la communication.

Nommer la chose, revient à la recréer, à la posséder, et à en permettre l'échange avec l'autre : en un sens, le verbe hallucine l'objet.

De plus, nous l'avons dit , la langue est institution sociale, normes culturelles et la parole du sujet témoigne de la manière singulière dont il met la langue en acte, et les catégories linguistiques qu'il sélectionne et combine pour entrer en relation avec l'objet.

Ainsi, le comportement psychologique, sous-tend l'émission du message et c'est son étude qui importe, à partir du moment où l'on conçoit l'énoncé comme un acte singulier où le sujet signifie l'autre, autant qu'il se signifie lui-même.

De plus, notre étude se devra d'être diacritique, c'est-à-dire d'analyser la structuration du discours du sujet dans sa trajectoire temporelle; car ce ne sont pas stimules et réponses qui importent, mais leur trajectoire dans l'individu.

- III - PROTOCOLE EXPERIMENTAL

A - LE MATERIEL CLINIQUE

B - LA COTATION

- Message
- Communication : Emetteurs-Récepteurs

NOMBRE DE PARTICIPANTS

intervenant a chaque seance

PARTICIPANTS	1: 5	2: 7	3: 9	4: 9	5: 12	6: 9	7: 10	8: 10	9: 8	10: 11	11: 11	SEANCES Nb. P/Ss
LA	x											
DU					x				x	x	x	
AZ	x	x	x	x	x		x	x	x	x		
D'A				x		x					x	
JO	x		x		x		x			x	x	
GA					x	x		x		x	x	
DEM	x											
CA					x							
Sly	x	x	x	x	x		x	x	x	x	x	
GU				x	x							
FA		x	x				x					
RO		x										
FU						x		x				
BET		x										
LEB		x		x	x	x						
MU		x					x		x	x		
DES							x					
BA					x	x						
PI	mur-mure	x	x		x					x		
HU							x	x				
RO			x	x		x						
DM												
PO			x	x	x	x	x	x			x	
SA		x		x								
CO			x		x	x						
FR							x					
BES							x	x	x			
DES								x				
FR								xx	x			
DEL								x				
BM									x	x		
PI									x		x	
KA										x		
EN										x		
KE											x	
LO											x	
BA											x	

Mais il ne s'agit là que des personnes qui ont parlé à l'une des séances. En fait, l'effectif à chaque séance était plus élevé : il y avait en effet les personnes présente,mais

A - LE MATERIEL CLINIQUE

Le but de l'examen de groupe est de trouver des éléments significatifs dans le comportement du sujet dans le groupe et par rapport au groupe, en raison de la situation particulière, de la spécificité de chaque groupe dans ses diverses manières d'être au monde.

Il s'agit de trouver dans la conduite d'examen autre chose que la matière sémiologique habituelle. On ne peut y parvenir qu'en faisant l'inventaire de ce que nous voyons dans la situation particulière que nous observons.

Il faut donc classer nos observations dans des catégories de notation spécifiques de la situation étudiée:

- Importance de la position des locuteurs (côte à côte ou face à face - en rond)

- Langage parlé : donc perte des gestes et mimiques dans le passage au langage écrit.

La différence du langage oral et écrit n'est pas dûe aux conditions de la stimulation physique, mais aux relations entre locuteurs : et parce que l'on va passer à un procès d'énoncé, ferme, intemporel, adynamique à procès d'initiation ouvert en distance.

- BROWN :

" Les substances sont associées aux noms. Le mouvemant l'action aux verbes. Les substantifs ont un caractère statique Les verbes, un caractère dynamique : Action.

B - LA COTATION

La difficulté de rendre compte du phénomène parole dans un groupe est déjà un appauvrissement sur l'ensemble des phénomènes notables qui surviennent de façon repérable au cours des séances.

Il peut sembler de ce fait que la méthodologie employée est bien lourde au regard d'éventuel résultats significatifs d'une spécificité quelconque. Mais loin de chercher

une unification qui somme toute va de soi, nous explorerons les failles, dissonnances et incohérences, qui, à tel ou tel niveau peuvent se manifester dans le discours spontané du malade.

La richesse informative submerge les caractéristiques individuelles. C'est pourquoi nous nous sommes limités à l'étude de quelques points bien particuliers que l'on peut considérer comme intéressants :

1) ON

2) VOUS, etc. ...

Il convient de justifier ce choix :

En effet la situation de groupe marque bien que la singularité ne peut guère se retrouver qu'à deux niveaux :

- Celui, manifeste, perfomatif, quasi violent de la prise de parole. On peut en effet considérer que le discours initial est une violence faite aux autres et de ce fait marque le début de la polémique.

Dans nos groupes, les formes rhétoriques se superposent et la maïeutique individuelle s'efface souvent sous des formes de discours plus agonistes (à bâtons rompus). Le groupe apparait donc comme un terrain où vont s'affronter les différents participants et surtout les émergences de leur conflit avec le reste de la société. A noter que toutes les significations qui surviennent du cours des groupes n'apparaissent pas lors de la lecture des comptes rendus : il est des silences lourds de conséquences et des bavardages : parole vide peu instructive, si ce n'est de peut être rendu possible une parole pleine.

Nous remarquerons essentiellement :

1) que le sujet dans le groupe est impliqué de façon corporelle (nous notons les interventions de chacun : courbe I)

2) il s'implique d'une façon corporelle mais également se situe dans une position de rôle - rôle déterminé par la fonction du groupe. Le sujet va donc fonctionner comme les

acteurs antiques dont le masque est figé et qui, à tout moment peut être montré du doigt. C'est dans cette perspective démonstratrice que le sujet va se dire :

"Je", "Moi,je" dans l'ici et le maintenant. Les propriétés sociales de canaux de communication sont les déterminants de l'aspect grammatical du comportement linguistique.

Nous observerons :

- d'une part des échanges "phatiques" (MALINOWSKI) Ils témoignent du désir des interlocuteurs de manifester le plaisir qu'ils prennent à discuter, émettre des opinions, être ensemble. Là, le dialogue à pour fonction d'unifier : chacun encourage son partenaire à parler, mais aucun ne tient à s'affirmer. Le dire a quelque chose de collectif et sa réussite commune seule parait souhaitable. C'est-à-dire que le discours va tendre vers la persistance d'une homogénéité.

- d'autre part des échanges emphasiques, c'est à dire que chacun cherche à établir un dialogue qui aille d'émetteur à récepteur et inversement sans que l'identité du premier ou du second ait à en souffrir.

Là le dialogue a pour condition de différencier, de marquer les positions que chacun occupe. Bref, son individualité : c'est la restitution du statut du sujet.

PREMIERE SEANCE : 5 participants

EMETTEUR →

RECEPTEUR ↓

Total Information	LA 10	AZ 57	JO 17	DE 3	Sly 22	G 29	M 38
I74							
LA		2	1		1		
AZ	2		4	1	3		10
JO		4			1		1
DC	2						
Sly		3					5
G	2	18	4		3		2
M	1	9	2		6		

7 silences

DEUXIEME SEANCE : 8 participants

Total Inf. 392	AZ 24	Sly 67	FA 48	RO 2	BE 26	LE 5	MA 18	PI 3	G 69	M 30
AZ	1		9							
Sly			2		1	1				1
FA	8	20	1		13	2	10			7
RO			1							
BE	1	2	3							1
LE			1							
MA			5							
PI			1							
G	5	20	32	1	4	1	2			4
M			13							

G = Groupe
M = Moniteur

TROISIEME SEANCE : 9 participants

Total: 214	AZ Inf. 12	JO 1	Sly 14	FA 32	PI 22	RO 8	PO 27	SA 13	CO 1	G 50	M 31
AZ				2	2						
JO											
Sly				1	1		1				
FA			1			1	4				
PI	3		2			1				1	3
RO							1				1
PO			1	5							2
SA			1								4
CO											
G	3	1	3	10	6	2	12	7	1		4
M	2		2	3	3	2	1	1			

QUATRIEME SEANCE : 9 participants

total: 183	AZ inf. 4	DA 20	Sly	GU	LE 12	PI 17	RO 4	PO 25	SA 29	G 35	M 30
AZ											
DA	1		1			1			1		5
Sly											
GU											
LE			1								4
PI		1			1		1	2	1		
RO								1			
PO						4			4		
SA	2							7			2
G		6	3	2	2	3	2	6	9		3
M	1	4			4	3			3		

CINQUIEME SEANCE : 12 participants

Total:	DU	AZ	JO	GA	CA	Sly	QU	LE	BA	DM	PO	CO	G	M
Inf.	13	4	4		16	10	17	4	9		22	14	55	25
I97														
DU					1						1	1		1
AZ														
JO					1									
GA														
CA	1										2			
Sly												1		
QU											1			8
LE			1											
BA						1								1
DM														
PO	1				2							1		1
CO	1				1	2					1			
G	5	2	2	5	8	5	2	3	6	1	10	5		3
M	1						6		1		1	1		

SIXIEME SEANCE : 10 participants

Total:	DU	DA	GA	FU	LE	BA	PI	RO	PO	CO	G	M
Inf.	1	9	14	35	9		12	4	6	4	46	17
I59												
DU												
DA				1			1					
BA					1							
FU		3	1	1	1	1	6	1				1
LE	1									1		
BA												
PI			1	3								
RO				1								
PO												1
CO					1							
G		3	7	14	4	1	1	2	2	2	3	7
M		1	4						3			

SEPTIEME SEANCE : 10 participants

Total:	AZ	JO	Sly	FA	MA	DE	HU	PO	FR	BE	G	M
Inf.		2	6	5	1	14	11	18	1	10	42	9
I20												
AZ												
JO												
Sly							1					
FA			1									
MA												
DE		1						5				2
HU		1	1							1		
PO			1		1	1						
FR												
BE												
G	1		1	4		4	7	10	1	9		5
M			1			1						

HUITIEME SEANCE : 11 participants
LA CULPABILITE

Total:	CO	AZ	GA	Sly	FU	HU	PO	BE	DE	FR	Del	G	M
Inf.		6	2	10	11		19		14	9	3	50	18
I54													
CO													
AZ						1							
GA							1						
Sly										2			
FU				1					2				
HU													
PO						1			2				2
BE													
DE					2			2					
FR				2									
Del				1									
G		3		4	6	6	8	2	5	5	2	1	8
M	1	2	1			1	3		1				

NEUVIEME SEANCE : 8 participants

Total Inf.	DU 25	AZ 27	Sly 15	MA 9	BE 24	FR 4	BM 2	PI 2	G 38	M 10
I56										
DU		2		2	3			1		
AZ	3		3			1				
Sly		3		2	2					
Ma			1		1					
BE	3	2	3						1	
FR		1								
BM		1								
PI	1									
G	9	10	1	3	7	2	1		5	
M	1	1			2					

DIXIEME SEANCE : 11 participants

Total Inf.	BM	DU I4	AZ 26	JO 2	GA	Sly 12	MA 10	PI 10	Del 2	CA 22	GU 25	G 51	M 18
I97													
BM													
DU													1
AZ						2	3	1	1	2	1		1
JO											1		
GA													
Sly			5								1		
MA		1	2										
PI											2		
Del			1										
CA			1								3		1
GU			1					2		4			
G		10	3	1	3	4	3	5		8	9		5
M	1	2	2		1		1			3	1		

OIZIEME SEANCE : 11 participants

Total	DU	DA	JO	GA	Sly	Del	PO	PI	KE	LO	BA	G	M
Inf.	20	6	2	15	15	3			8	5		50	27
I60													
DU		1		1	1				1				1
DA	1												
JO	1												
GA					2								2
Sly	1			1					1				
Del													1
PO													
PI													
KE													2
LO		1											
BA													1
G	11	3	1	6	8	1	1	3	3	4	4		6
M	1			3	1	1			2		2		

- IV - RESULTATS

A - ANALYSE THEMATIQUE

* PREMIERE SEANCE :

Thèmes principaux :

- santé-maladie
- maladie-médicaments
- médicaments-nourriture
- nourriture-argent
- argent-wc.

La filiation de ces thèmes en début de séance apparait comme la mise en place du décor, dans lequel vont pouvoir évoluer véritablement les personnage.

En effet, l'idée vérité-mensonge revient au cours de la séance et comme pour le paradoxe du menteur, nos acteurs commencent à désigner du doigt leur masque.

Il y a quelques interventions en allemand et en polonais et des évocations diverses à propos de la vie en groupe.

De ce thème nait l'interrogation portant sur le soignant : est-il un étranger ?

* DEUXIEME SEANCE :

Elle témoigne du flottement né du remaniement du groupe : le nombre des présents est plus important et la présence de femmes jeunes entraîne, au début, des attitudes de prestance, notamment par rapport à la guerre, et aux militaires.

Les pensionnaires rappelant par là, une différence essentielle des sexes et également l'armée apparait comme un moyen de regroupement d'hommes marqué par la solidarité.

L'évolution de la séance conduit ensuite au problème de l'argent . Le problème de l'argent ramène à un dialogue paradoxal entre la nourriture et le spectacle.

(Par rapport au contenu : "Tu trouves que les infirmières n'en font pas assez ?" = équivalent maniaque qui prépare les séances dépressives des groupes suivants)

* TROISIEME SEANCE :

Est centrée sur le lieu (Hôpital de Jour) vécu sous une forme d'opposition à l'Hôpital Psychiâtrique - abord du dedans-dehors-intérieur-extérieur.

Hôpital Psychiâtrique servant de référence à l'idée de folie.

En gros : tout autre que nous ensemble, c'est fou .

On sent là la tentative de constitution du groupe par opposition plus que par dynamique interne et face à cette reconnaissance très ambigue de la maladie, il y a la notion de suicide. Recherche d'autres à venir participer - peur de l'échec.

* QUATRIEME SEANCE :

Thèmes principaux :

- maladie-guérison
- hommes-femmes
- fatigue-bonne forme
- extérieur-intérieur
- argent-maladie

Tout le monde a une bonne raison personnelle pour être dans l'institution et non dans la vie active. L'extérieur, dehors, c'est mauvais, c'est fatigant, c'est risqué.

Gros effort de cohésion du groupe - nombreuses implications personnelles. Bonne volonté de tous pour accomplir un travail - effort vers un transfert positif - d'amour - de cohésion.

Phase d'élection, au sein d'un bon groupe, d'un bon couple parental qui favorisera l'effort de la tâche à accomplir, de l'action.

* CINQUIEME SEANCE :

Couplage et clivage.
Formation d'un groupe de femmes

Thèmes principaux :

1) Distraction = folie

2) Problème de communication : les femmes prennent la parole - sous-groupe qui s'exprime librement. Désolidarisation d'avec les hommes.

3) Problème de la guérison : rapport absence-présence (premier acte de maîtrise du manque).

4) Ici et maintenant renforçait la cohésion, permettant de nier la folie. Ici et maintenant constituant un des critères de fonctionnement important - permettant l'apparition de clivages essentiels : celui de la dépendance, de l'implication, de l'intérieur-extérieur.

L'important : être dans l'ici et le maintenant mais surtout en parler.

5) Réaction - Problème de la solitude de chacun en même temps que de la nécessité pour chacun de pouvoir être le seul à se libérer.

6) Récupération par le groupe des tendances dépressives et de la crainte de perte exprimée par le sentiment de solitude.

En conclusion : - Prise de conscience par l'individu de sa propre responsabilité dans sa maladie.
- La société : cause nécessaire mais non suffisante à rendre malade.

Double interaction nécessaire, individuelle et de groupe - tous deux impliqués dans une tâche commune.

* SIXIEME SEANCE : Séance de bruit.

Clivage Hommes-femmes
Séance maniaque ; masque de la dépression

Thèmes :

1) Problèmes de la drogue - la jeunesse - l'ordre - la police.

2) Tout le monde parle pour ne rien dire, c'est à dire qu'il y a parole vide, mais où l'angoisse parle très fort -fantasme de morcellement - de crainte de l'objet groupe (bon groupe perdu).

3) Négation du groupe : le groupe objet de méfiance. La communication, la sympathie, la force du groupe représentent un danger commun pour chacun entraînant le risque de dénonciation, de destruction des membres - des unités.

Deux parties :

- les hommes s'ébattent
- les femmes accourent - revendiquent un retour à la sécurité : groupe-mère protectrice.

En conclusion :

Régression face à un danger commun; demande de dépendance.

* SEPTIEME SEANCE :

Le groupe s'érige un système d'autorité et exerce la répression. Il veut des règlements : (constitution d'un surmoi).

Ier point : pas de bruit - Exclusion d'un membre qui faisait trop de bruit. Pas de place pour ceux qui ne parlent pas en diapason, c(est-à-dire de la même façon.

Donc premier règlement : pour communiquer, il faut s'entendre - être d'accord sur le ton - autrement dit, il s'agit de la mise en commun d'une règle linguistique : à savoir tous les sujets parlants de ce groupe doivent conserver un même système linguistique pour se comprendre entre eux.

Forte cohésion du groupe - devant le danger, la menace qui les attend : la culpabilité de chacun des membres, éprouvée par tous.

En conclusion :

Parallélisme entre la force que chacun puise dans le groupe - faiblesse de l'individu

menaçant tout individu hors du groupe.

L'acte d'épuration institue l'obligation de la fraternité - de mise en commun.

* HUITIEME SEANCE :

. Thèmes :

1) Culpabilité

2) Dépression-peur

3) Maladie-misère

Au malaise exprimé, coupure proposée par le leader : rejetée par le groupe.

4) Agressivité vis à vis du personnel soignant, de l'institution.

5) Manque d'argent = maladie

. Procès fait aux médecins de l'équipe, qui sont accusés de contraindre les malades à venir ici.

- Un but à atteindre : la maîtrise du groupe face aux difficultés de la vie en collectivité.

- Identification : "groupe objet - individu objet
corps médical - maladie

- Tentative de récupération, de continuer à bien s'entendre, à garder le bon objet groupe (le bon sein), par un membre (Sly).

- Angoisse devant le retour à la réalité extérieure prenant le pas sur la rivalité psychique. Peur de dislocation.

- Tentative dernière de rester dans l'illusion groupale, c'est-à-dire de répondre à la menace visant le narcissisme individuel en instaurant un narcissisme groupel - "esprit de corps" (corps = groupe) pour protéger "chaque membre".

En conclusion :

Le groupe est vécu et voulu psychothérapique.

Le problème :

Jusqu'où peut on aller sans aller trop loin ?

Comment résoudre les problèmes qui sont "sortis" (ressortis) du groupe ?

Peut'on compter sur l'objet groupe (corps groupe) et l'objet moniteur (corps membre) pour faire face à ces problèmes - ou vaut'il mieux "arrêter les frais tout de suite" ?

D'où les propositions : "envoyer ailleurs les gens fragiles" et "se faire soigner" chacun - car les ressources du groupe actuelles sont insuffisantes - ou parce que les problèmes réels sont là.

En effet la satisfaction des besoins individuels de chacun paraît une trop lourde tâche - et l'émotion déclenchée par l'agressivité que nécessite cette satisfaction est une menace constante qui bloque toute expression de sentiments personnels. Les séances suivantes exprimeront d'autant mieux cela que la méfiance face à de nouveaux arrivants renforcera ce blocage.

* NEUVIEME SEANCE :

Vol. de personnalité : non dit le groupe : la personnalité est propre à chacun.

Vol. d'argent : oui, parce que c'est une mise en commun.

Thèmes essentiels :

1) la mort-la maladie

2) beaucoup de silences "pleins" -angoisse devant la séparation des membres - le groupe retombe dans le rassemblement.

Séance de bruit et de parasitage.

3) L'entrée de nouveaux membres déclenche l'agressivité du groupe qui prend peur - et coupe la communication : chacun remet son masque - prêt à fuir.

* DIXIEME SEANCE :

Thèmes :

- Hôpital de jour - Hôpital de nuit : Fonction, rôle.

Nostalgie :

" On était si bien ensemble".

- Les anciens revendiquent puis se taisent
- Les nouveaux arrivants se présentent, font connaissance, s'informent, informent et le cycle est prêt à se reproduir.

* ONZIEME SEANCE :

Thèmes :

- Distractions possibles . Bibliothèque . Ping-pong
- Problème du bruit
- Problème de la communication (téléphone) contact extérieur-intérieur . On parle du bruit, mais on garde souvent le silence.
- Régression orale : cuisine - gâteau

En fait, dès le début, longs silences - angoisses devant la séparation; la prise en main du groupe par les nouveaux arrivants.

Agressivité vis à vis des médecins et des médicaments.

Retour à la réalité difficile - l'extérieur fait peur.

Le narcissisme individuel fait place au narcissisme de groupe des séances précédentes.

" Les parents cèdent la place aux enfants".

B - GENESE DU GROUPE

DIAGRAMMES

- Notion de prote-parole - la verticalité et l'horizontalité. -

Dans un groupe chaque interaction est fondamentale pour son évolution - mais particulièrement celle du participant porte-parole. Celui-ci : par son histoire personnelle (verticalité) et à un moment particulier du groupe (horizontalité) est en condition de parler de lui et à travers lui, des autres. Il est le radar d'une certaine façon : par son pouvoir d'identification, il est perçu sans le savoir. Il est le dépositaire des angoisses et des conflits du groupe, qui a bien sûr quelque chose en commun avec sa personne. Mais sa force réside en ce qu'il peut prendre en charge ces angoisses - dont il se fait le dénonciateur inconscient - c'est ce qui se passe dans le sixième diagramme.

En fait comme dans une tragédie, on retrouve :

- un début
- un milieu
- une fin

C'est-à-dire, dans le groupe :

- une ouverture
- un déroulement
- une clôture

A un moment, après la formation du faux triangle, par l'existence d'un bouc émissaire, ou saboteur, véritable leader de la résistance au changement (II), arrive le vrai triangle l'acteur ou protagoniste (porte-parole) qui sera désigné, voulu par le groupe et s'établit alors un sous-groupe de progrès - de transfert positif - d'acceptation de la tâche (IV).

- Mais d'un autre côté se constitue le sous-groupe conspirateur, car le danger est là : celui de la catastrophe possible. (la catastrophe du risque d'agir).

Nous voyons au diagramme VI, le retour du bouffon - chargé de la crainte de l'insécurité - du désaroi du groupe. A cette séance, on assiste à la dépression du groupe (état maniaque = défense). C'est la lutte constante retrouvée dans tout groupe, entre un sous-groupe voulant le changement, cherchant à sauver le groupe (bonne-mère) et un autre sous-groupe soutendu par un autre leader saboteur, qui piège l'autre, lui fait peur, exprime la résistance au changement.

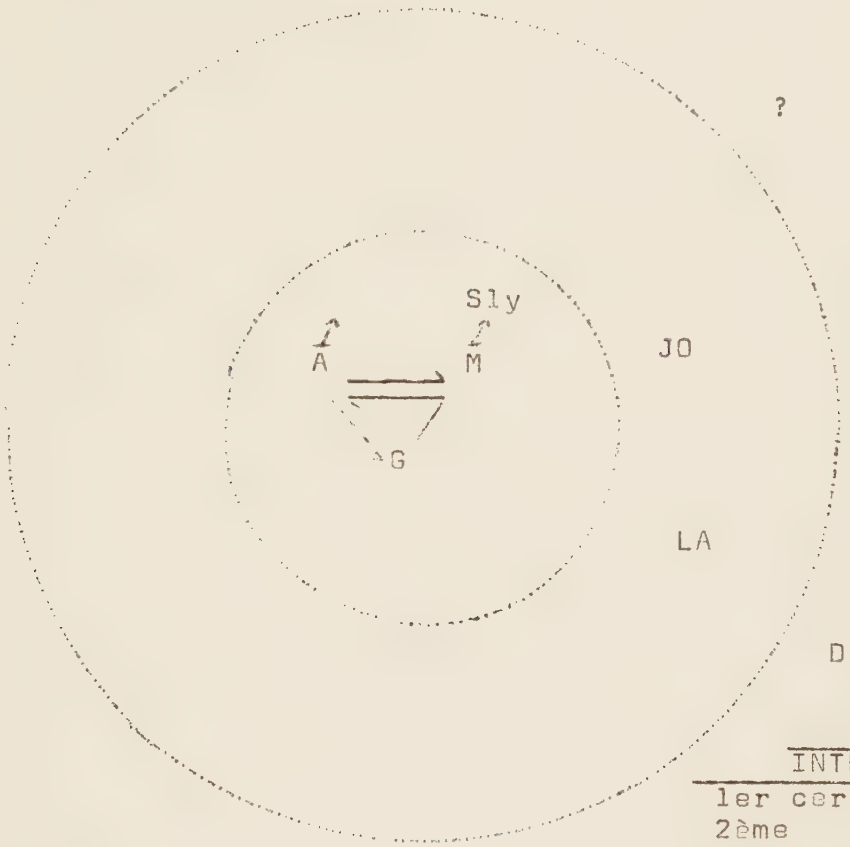
Mais ces deux sous-groupe font partie d'une totalité; ce qui les lie, c'est la contradiction : contradiction nécessaire. Tout cela constitue la stratégie - la tactique la technique, lalogistique, qu'on observe dans toute situation de groupe.

En conclusion :

On peut donc noter la périodicité dans les rapports de fonctionnement du groupe (système de représentation - groupe ouvert - qui évolue dans le temps comme dans une histoire).

Le travail du moniteur, en étant le lien de l'interprétation et ayant fonction de coordinateur, fut d'éviter le conflit entre les représentants et les représentés, d'éviter qu'il y ait le risque d'une prise de pouvoir par le saboteur, qu'il y ait un non-dit.

DIAGRAMME DE LA PREMIERE SEANCE :



INTERVENTIONS:	
1er cercle:	jusqu'à 20
2ème "	: 20 à 10
3ème "	: plus de 10

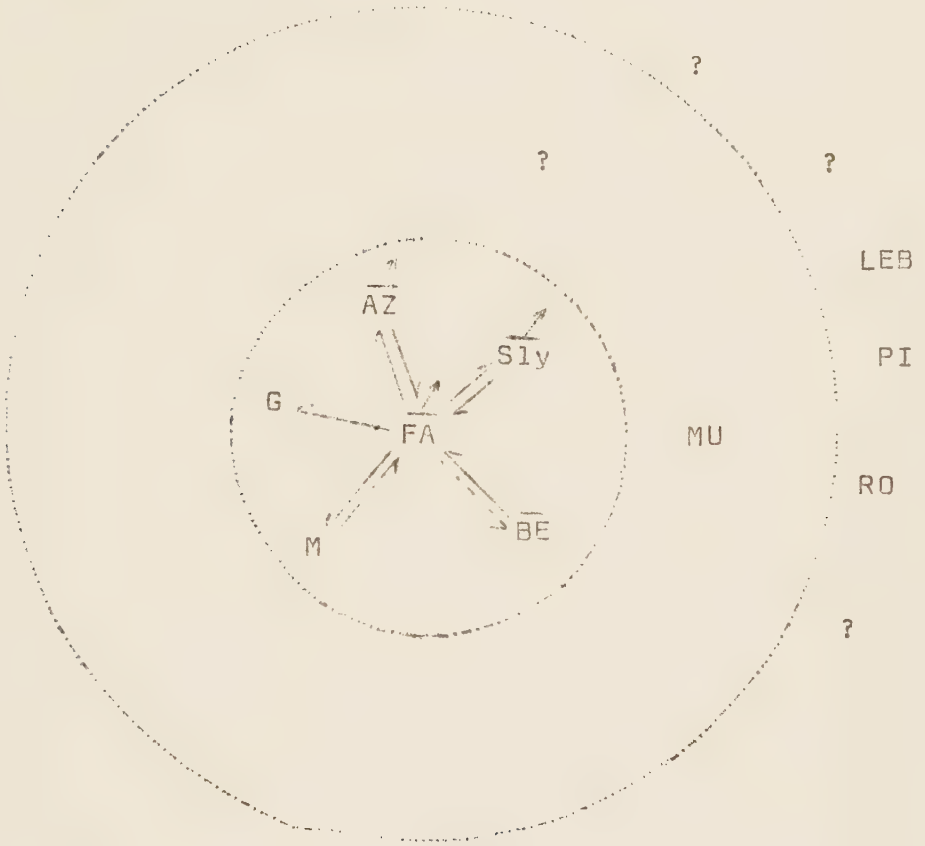
Première séance étudiée :

Groupe en tant que brouhaha

Faux triangle, car existent un couple + un récepteur.

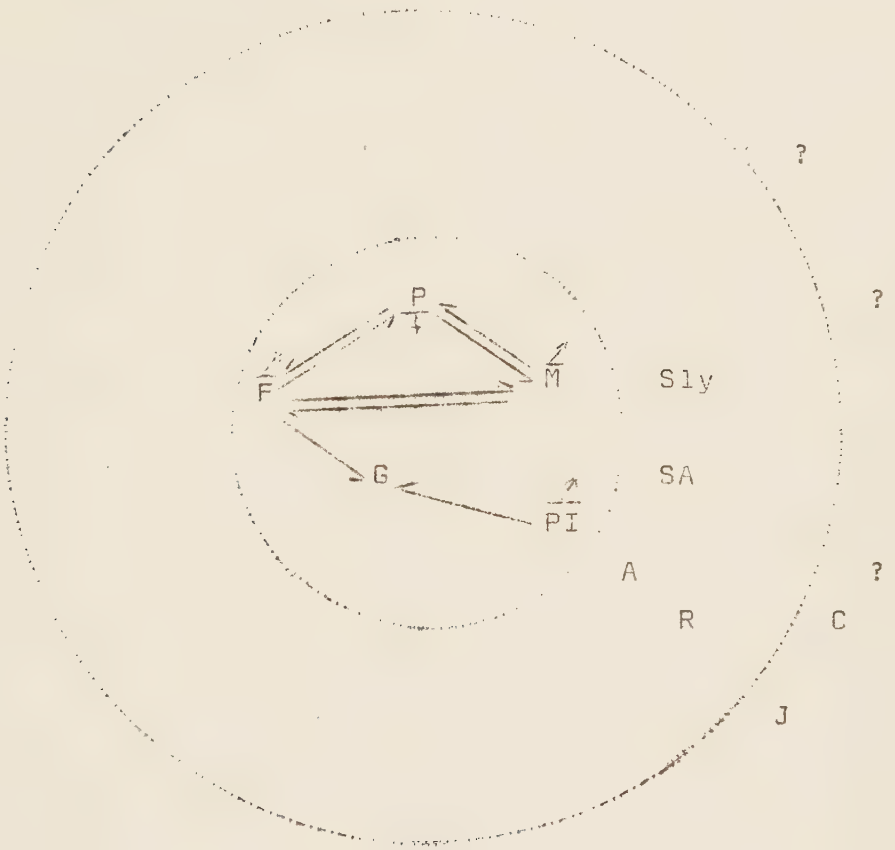
M = Moniteur
G = Groupe
♂ = homme
♀ = femme

DIAGRAMME DE LA DEUXIEME SEANCE



Effet de Brouhaha, mais composé différemment. Ici euphorie (F) - le saboteur, bouffon, va être rejeté - et ainsi le groupe va se constituer par élection d'un leader électif : Délégation.

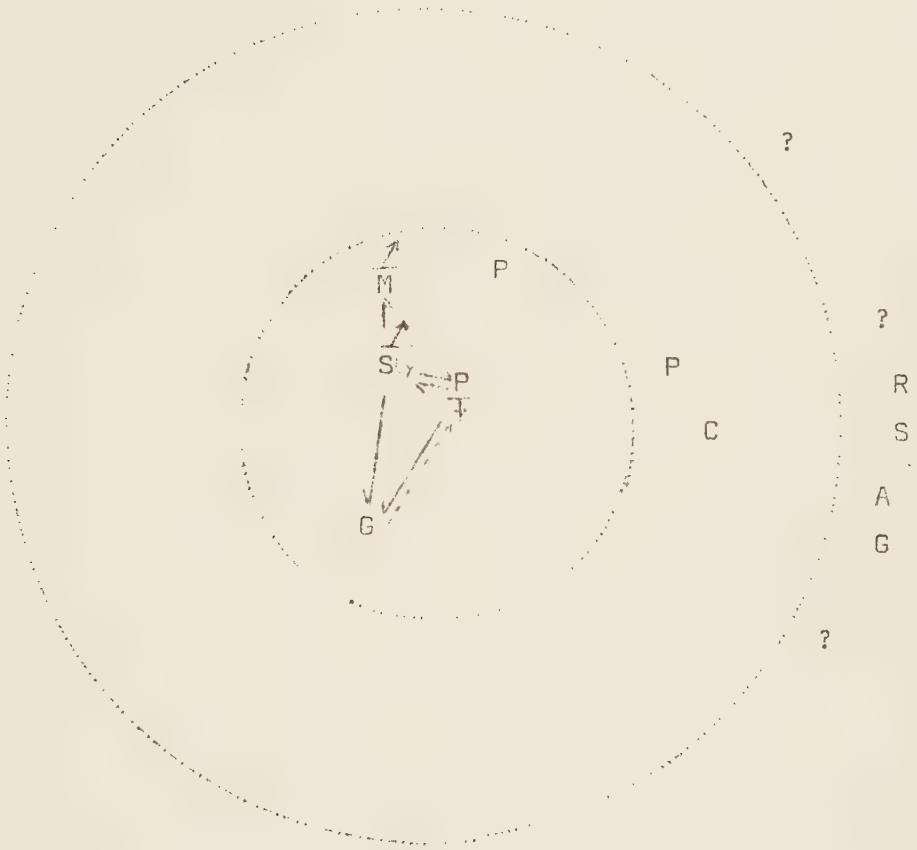
DIAGRAMME DE LA TROISIEME SEANCE



Formation d'un couple (images parentales) face à F on voit très bien ici chaque représentant des deux sous-groupes.

1) Celui de P : délégation
   Amour = transfer positif du groupe
2) Celui de F, bouffon
   Haine = transfert négatif, insécurité

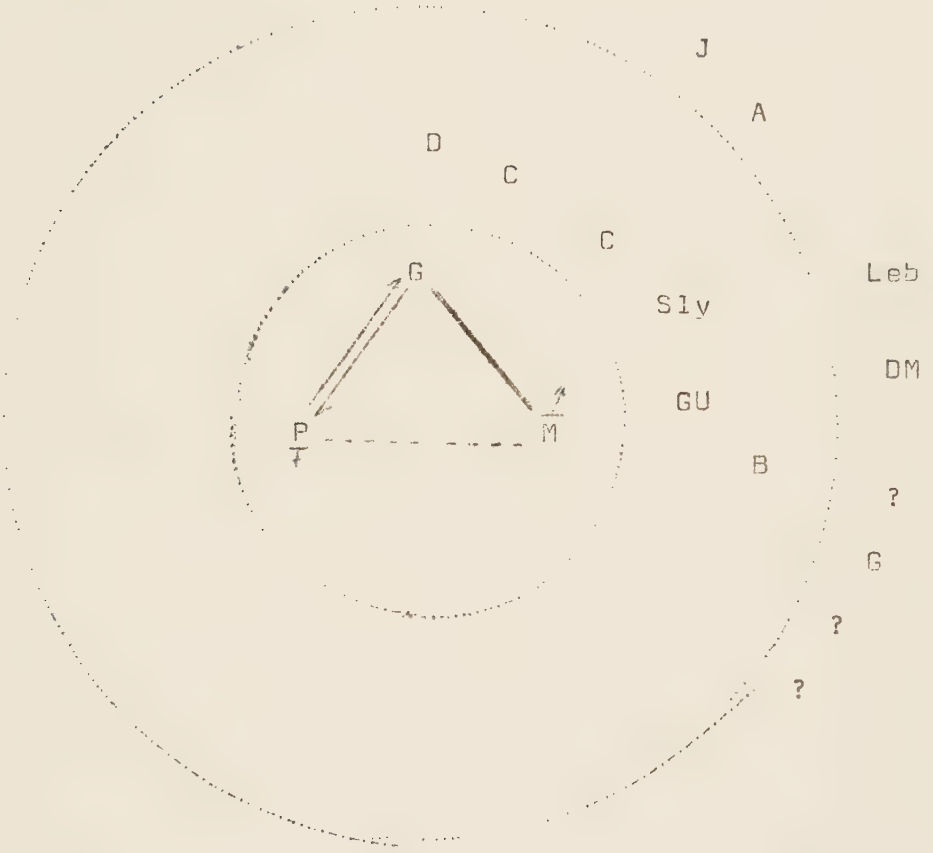
DIAGRAMME DE LA QUATRIEME SEANCE



Elimination du bavard.

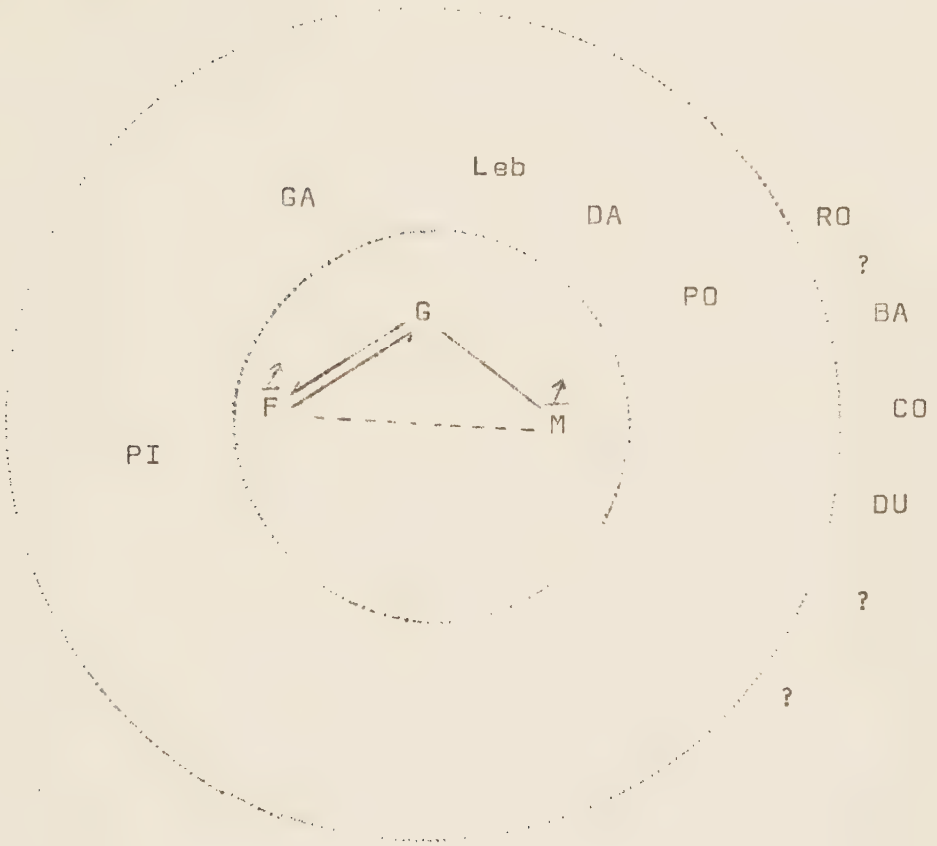
Couple face au groupe, par délégation du pouvoir par le groupe avec assentiments du moniteur.

DIAGRAMME DE LA CINQUIEME SEANCE



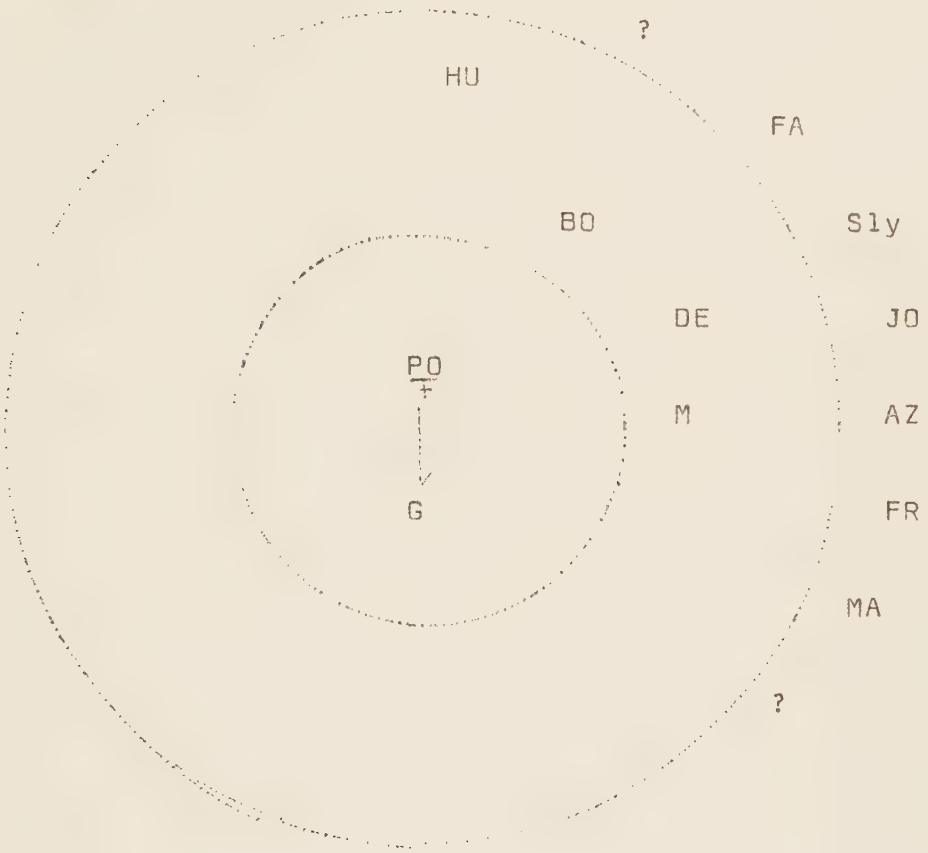
Triangle du bon sous-groupe : le Moniteur réintervient par rapport au groupe, afin d'éviter que P n'exerce une action trop forte qui se trouverait inversée dans ses effets à savoir réprésenter le mauvais sous-groupe.

DIAGNAMME DE LA SIXIEME SEANCE



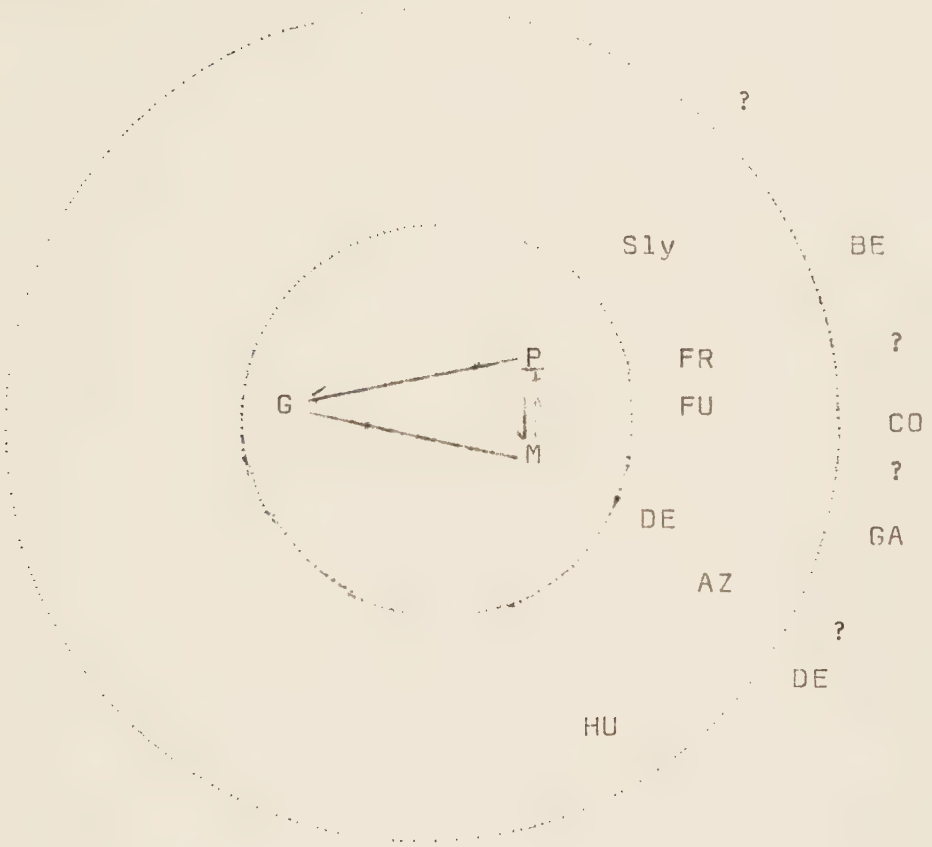
Dépression - contrattaque. Le bouffon devient délégué, comme tel - dans le silence et l'angoisse d'un groupe maniaque.

DIAGRAMME DE LA SEPTIEME SEANCE



Mère nourricière, bonne mais aussi mauvaise : risque d'autoritarisme de mère toute puissante. Le groupe alors par un acte d'épuration institue l'obligation de la fraternité.

DIAGRAMME DE LA HUITIEME SEANCE



Destitution du matriarcat pour permettre, lors des 9ème dizième et onzième seénce de reprendre le cycle de la double triangulation.

DIAGRAMME DE LA NEUVIEME SEANCE

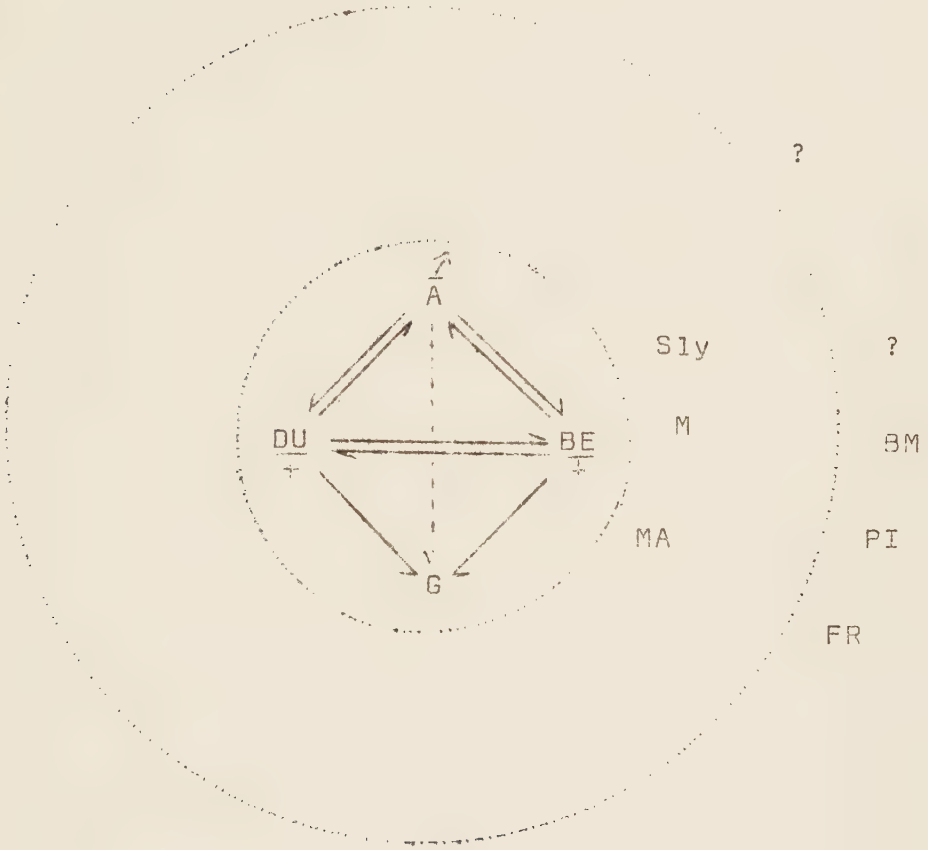


DIAGRAMME DE LA DIXIEME SEANCE

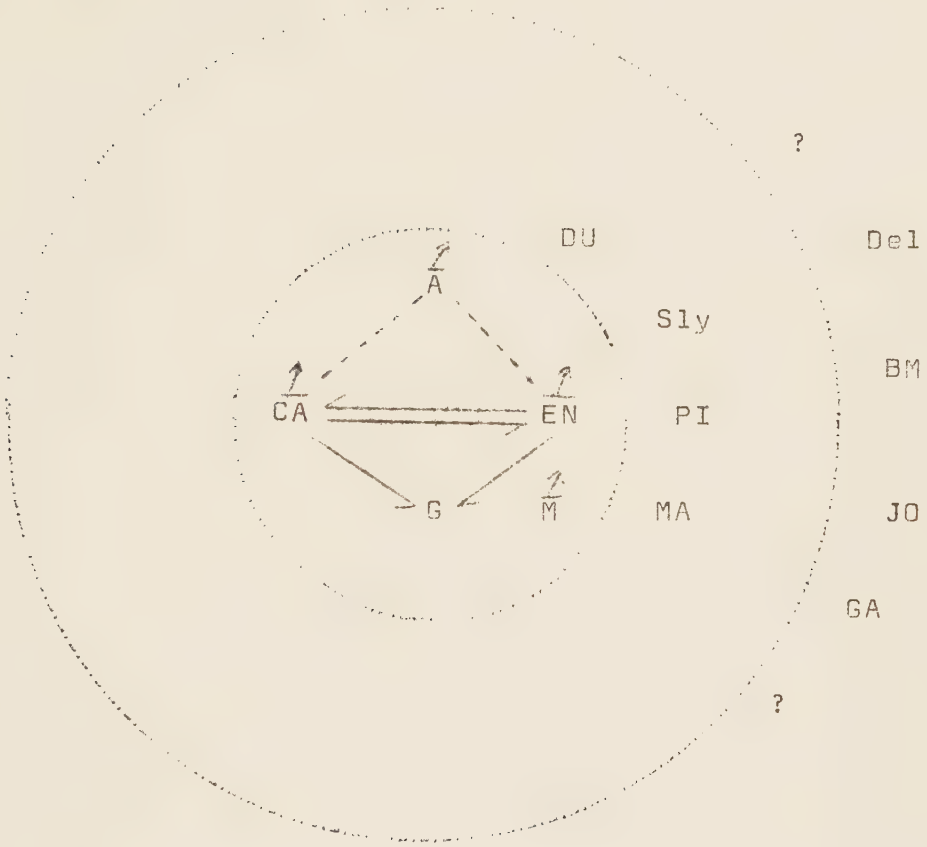
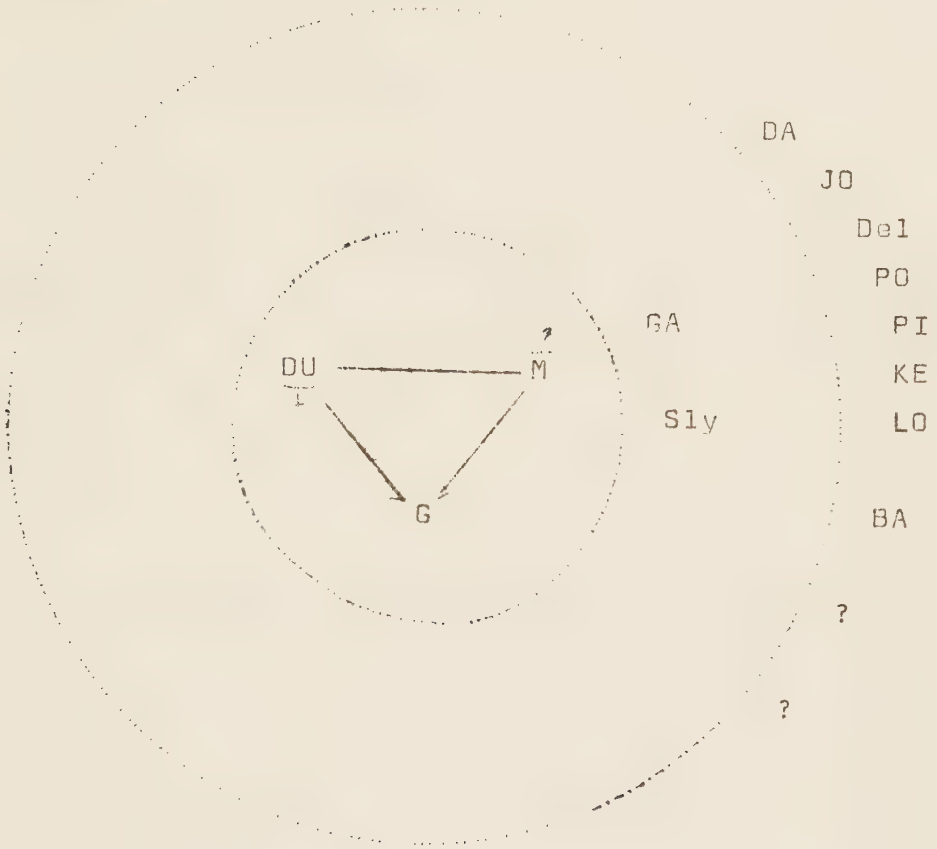
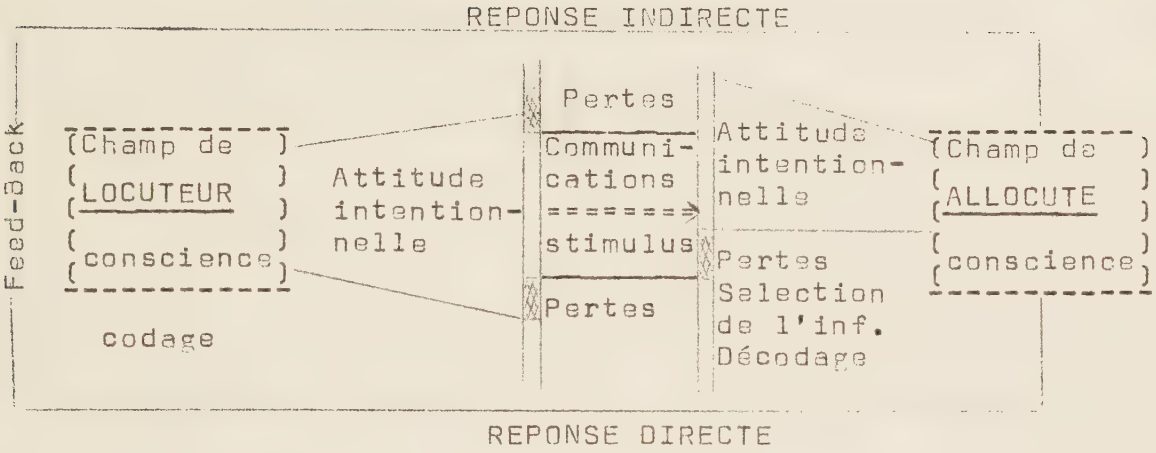


DIAGRAMME DE LA ONZIEME SEANCE



C - ANALYSE DU CONTENU



ANALYSE SCHEMATIQUE DES COmmunications
ENTRE DEUX SUJETS.

1°) Le precessus de la communication

a) ASPECT FORMEL

. L'émetteur élabore un message tendant à affecter autrui. Ce message chemine dans un canal (acoustique) de transmission. Il est reçu par le destinataire (allocuté), sur lequel il a un effet plus ou moins perceptible, en fonction de sa compréhension du message et de sa représentation du but poursuivi par l'émetteur.

. Les problèmes relatifs à l'émetteur sont ramenés à la qualité et à la pertinence de son codage.

. Ceux relatifs au récepteur à une perception correcte des signaux et à ses capacités de décodage.

. Ceux relatifs au canal de communications - aux bruits, c'est-à-dire aux parasites et aux déperditions physiques qui entraînent une réduction ou une déformation du volume d'information.

. Enfin les problèmes relatifs au feed-back, régulation quasi automatique de l'émetteur par le contrôle de ses effets sur le récepteur.

b) ASPECTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA COMMUNICATION

Par le schéma représenté ci-dessus, nous exprimons, qu'en fait, entrent en "contact" un locuteur et un allocuté- plus généralement deux ou plusieurs personnes engagés dans une situation commune et qui se débattent avec des significations où les pertes de signification sont aussi là, modifiant le schéma de significations exactes.

Bien sûr, jamais de tels schémas ne pourront être complets, en raison de la combinaison des phénomènes en cause A savoir :

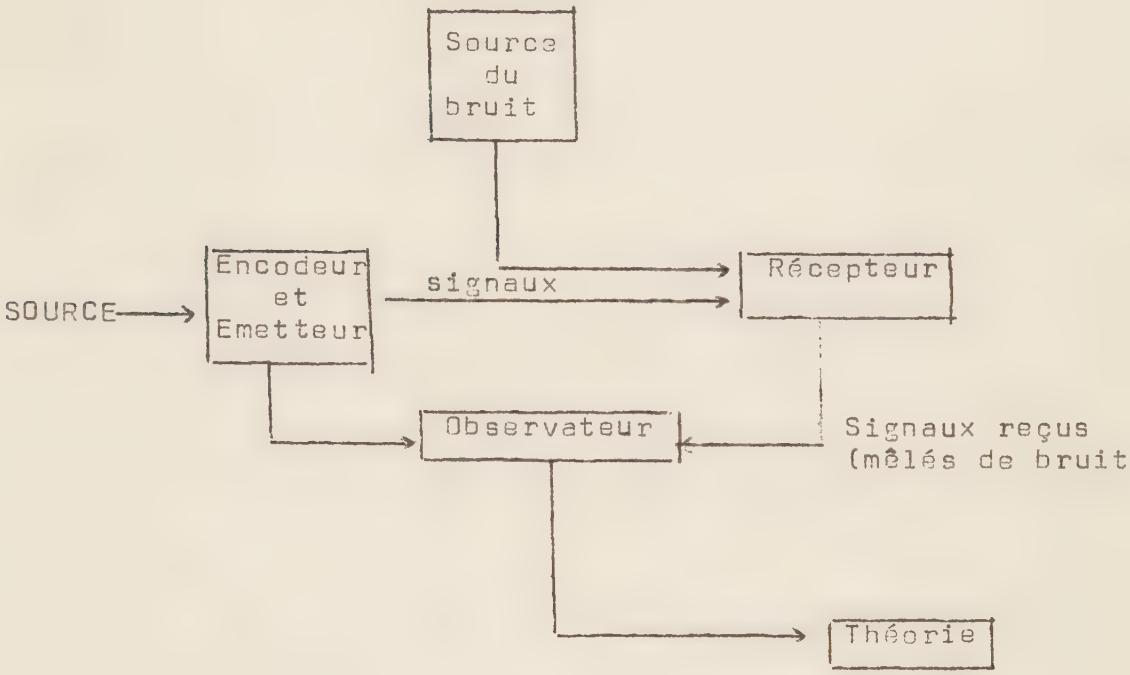
- les personnalités.
- la situation commune : à la fois
  . moyen de communication
  . ayant pour but des communications
  . situation commune de nature telle qu'elle répond ou non à un désir de communication plus ou moins grand chez ses membres.
- la signification :
  . les individus échangent des signifiants. Les éléments de la communication sont essentiellement des symboles pus ou moins connus des interlocuteurs, plus ou moins compris. La charge symbolique des significations des mots utilisés au fur et à mesure induit des associations de sens qui ouvrent les champs de compréhension respectifs des interlocuteurs et permet à ces champs de coincider de mieux en mieux.

Il en résulte que :

- L'attention portée au mot à mot doit être prise et interprétée dans l'attitude plus grobale de la trajectoire intentionnelle de l'individu qui s'exprise, de celui qui répond.

COMMUNICATION DE L'INFORMATION

QUAND IL Y A DU BRUIT



Quand il y a du bruit le récepteur n'a aucun moyen de savoir dans quelle mesure les vrais signaux sont à chaque instant perturbés par les bruits.

Ainsi il reçoit de fausses instructions qui interfèrent avec celles provenant de la source du message et détruisent l'information dans une mesure déterminée.

La source de bruit accroît donc l'incertitutd du récepteur et nous pouvons lui attribuer un pouvoir destructeur d'informations, un taux défini "d'informations négatives"

- L'aptitude à communiquer avec quelqu'un d'autre est d'autant plus grande qu'il possède la même univers symbolique, qu'il parle la même langue (halo).

Ainsi la compréhension du sens d'une communication se fait à travers un halo et un filtre : constitué par le système des valeurs propres à chacun. A ce niveau, surtout inconscient, l'interlocuteur tire des éléments de la communication, en rejette d'autres.

Les conditions de communication sont le facteur décisif dans les expériences du conditionnement proprement dit.

Processus par lesquels les individus, entre eux, et l'individu-groupe, communiquent :

2°) Description des systèmes de communication

Il existe : - une classe de récepteurs et d'émetteurs
- des types de rapports sociaux, d'interdépendance auxquels ils correspondent.

a) DU COTE PROCESSUS DE COMMUNICATION

Il faut distinguer :

. les systèmes de communication
. les canaux de communication

- Les systèmes de communication sont relatifs à la liaison du récepteur à l'émetteur, concrétisée par un message dont la circulation produit un changement de l'activité du premier ou de son partenaire.

- Les canaux de communication sont définis par le milieu physique, social, psychologique, les moyens techniques auxquels un sujet parlant a accès pour faire parvenir un message au destinataire de son choix.

- Delà découlent deux aspects, les deux fonctions de l'activité des interlocuteurs:

. D'une part cette fonction est régulatrice - puisqu'elle répond à l'objectif du sujet - qui est d'assurer sa tâche d'émetteur ou de récepteur, à savoir de transmettre une information ou d'exercer une influence.

. D'autre part la fonction est reproductrice en ce sens que le sujet doit contrôler l'adaptation du message au milieu dans lequel il le transmet et le protége contre "le bruit" qui le détériore en diminuant ses chances d'être compris ou seulement entendu (voir théorie des masses média, MAC LAHAN).

Donc d'une part il s'agit de coder ou décoder un message, d'autre part de recoder pour pouvoir l'utiliser.

La théorie psychosociologique des systèmes et canaux de communication peut conduir à des prévisions concernant les régularités linguistiques qui en résultent ou qui y sont normalement impliquées : normalement, car il peut y avoir toute une série de dysfonctionnements, de troubles "pathologiques" qui se caractérisent par une contradiction entre un besoin de communiquer et les comportements verbaux (Indice).

Il faut noter, d'autre part, l'interférence entre :

- émission linguistique
- relations dans un groupe
- structure et tâche.

3°) Du point de vue linguistique

Si le langage a pour fonction de permettre de communiquer, les propriétés des ensembles linguistiques doivent correspondre aux différentes formes de communication, aux différentes classes d'émetteurs et de récepteurs qui s'y manifestent.

Il existe trois variables, dépendantes, dans un système linguistique :

a) - La quantité d'émissionsverbales, c'est-à-dire la masse des mots qui circulent dans un temps donné entre un nombre déterminé de locuteurs.

b) - Le degré d'usage des différentes unités lèxiques ou leur taux de répétition - autrement dit la redondance du discours.

c) - L'organisation syntaxique, représentant l'association des unités lexiques conformément à certains schémas ou règles.

Le degré d'émission verbale et la redondance lexique résultant plutôt des traits propres aux émetteurs et récepteurs et aux relations inter-personnelles.

En conclusion :

Le langage, système d'indices, ou de signes, est aussi un milieu amorphe par lequel on passera d'un sens improbable à un sens probable.

Du point de vue de la mise en forme, le langage reste secondaire. Mais il reprend toute son importance lorsque le sujet parlant s'efforce d'adapter son discours à certains rapports sociaux (effet thérapeutique).

Pour cela la satisfaction de l'individu dans le groupe est absolument nécessaire. Cette satisfaction dépend de ce que l'individu reconnaisse certaines forces de motivation et s'en accomode. Vu les grandes différences individuelles entre les membres du groupe - il faut que le groupe se détermine de lui-même au maximum.

Il est évident que les motivations, manifesteset latentes, proviennent à la fois des membres eux-mêmes et du groupe considéré comme un tout.

Quant un groupe élabore des normes telles que les nouvelles perceptions et les nouvelles questions, font partie de son but et des objectifs qui lui sont propres - alors le processus d'apprentissage se trouve fortifié pour chaque apprenti.

LEWIN, ROGERS et d'autres ont insisté sur le fait fondamental que l'action d'apprendre requiert un changement de la perception.

Enfin une attitude du groupe envers le changement peu avoir souvent plus d'effet sur les membres que les efforts des individus plus isolément.

D - INVENTAIRE TAXINOMIQUE

COURBE I

a) Nous voyons que la position du leader des celle d'un modérateur. Son taux d'intervention correspond à la moyenne arithmétique des interventions des autres membres du groupe.

b) AZ : Courbe cyclique du maniaco-dépressif-psychotique.

c) Evolution dans le temps selon le nombre des interventions :

on assiste, à la première et deuxième séances, à une période euphorique. Le nombre d'intervention est très important. Tout le monde parle : prise de contact, parole vide mais début de communication par une parole de reconnaissance de dépistage.

Dans la période suivante (à partir de la septième séance) et les interventions de plus longue durée, marquant le retour aux contraintes.

A noter l'exclusion de l'élément pathologique (FA) dans la période dépressive.

Sly, après des séances euphoriques, fonctionne comme le moniteur; syntonie vis à vis de lui. Le : au départ, état de stupeur euphorique - qui devient état contemplatif.

PO : V dépressif (à 6ème séance) avec ensuite, lutte contre l'angoisse par la logorrhée, hypomane.

Au cours des 8ème, 9ème, 10ème et 11ème séances, progressivement, d'autres participants entrent en jeu : une forte parole rapporte la parole des autres : phénomène de délégation de pouvoir.

Cette évolution dans le temps est un phénomène régissant tout fonctionnement humain.

COURBE 1

VOLUME D'INFORMATION
PAR PARTICIPANT ET PAR SÉANCE.

COURBE II

TOTAL I

séances

On retrouve une diminution des communications de la 5ème à la 7ème séance, retrouvées dans les groupesd'alcooliques monitorés cités dans la thèse de GORI (groupes d'alcooliques fermés) (12 séances) '.

La période dépressive est marquée par une baisse des interventions qui tente à remonter - par la suite :

8ème et 9ème séance.

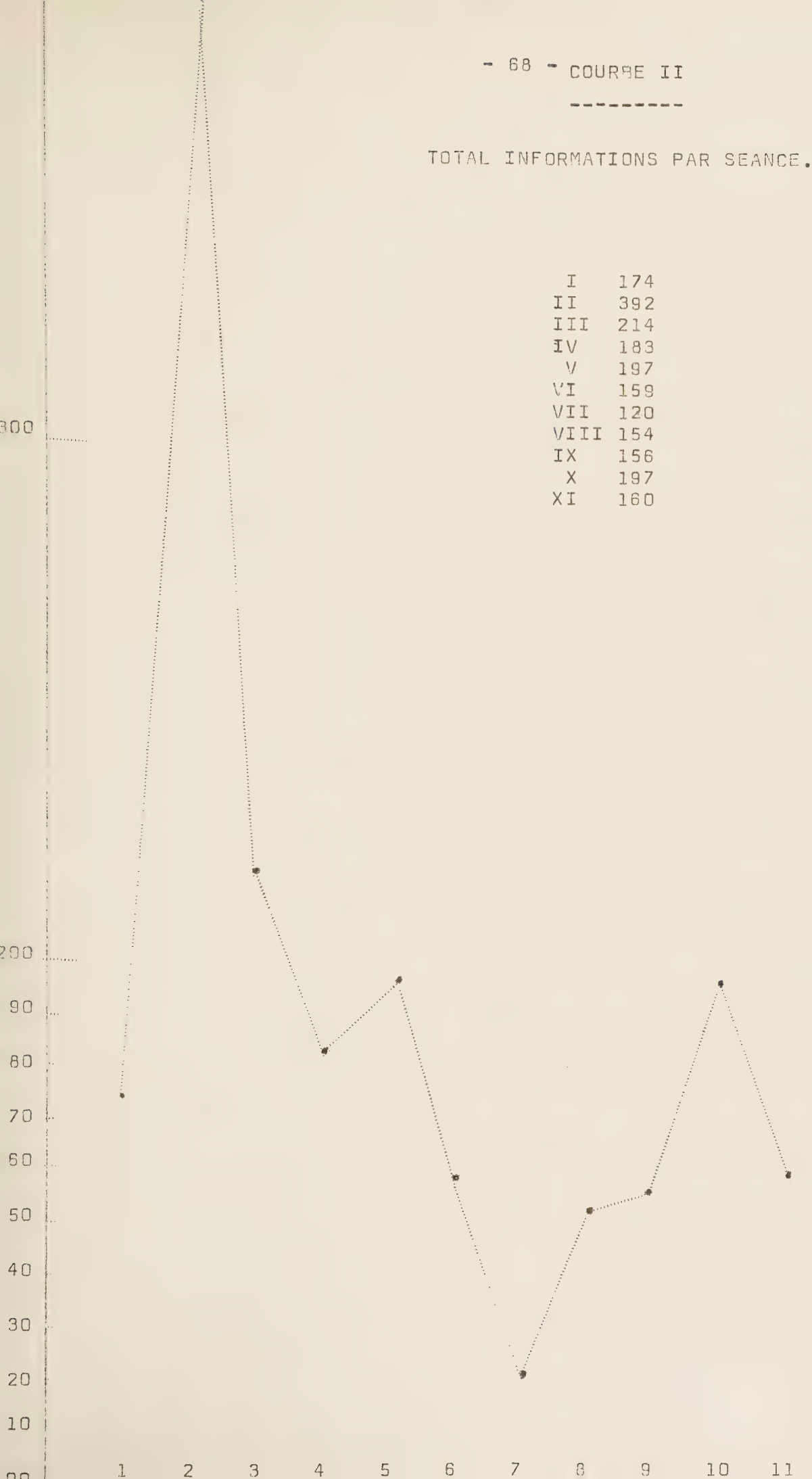
Dans las 9ème et 10ème séance, intervention déléments nouveaux au groupe, sur un mode de dialogue, entraînant le groupe constitué des anciens dans sa productivité.

On note à cette période un couplage.

COURBE II

TOTAL INFORMATIONS PAR SEANCE.

I	174
II	392
III	214
IV	183
V	197
VI	159
VII	120
VIII	154
IX	156
X	197
XI	160



COURBE III

JE ME

séances

PRONOMINALISATION "JE ME".

L'autre manière pour le sujet d'échapper à sa personne est bien de signaler son autonomie au groupe. Il ramène à lui-même les effets de celui-ci à seule fin de toutes les contrôler. C'est le rôle qu'il donne au "me", manière également de mettre le "moi" comme autonome par rapport au sujet du discours.

Du fait de cette autonomie, il cesse de s'impliquer par rapport au verbe et cesse donc au propre et au figuré de se conjuguer. Il ne fait que s'accorder.

Le rapport du "je"/"je me" va aussi nous donner l'usage de la résistance du sujet à sa transformation.

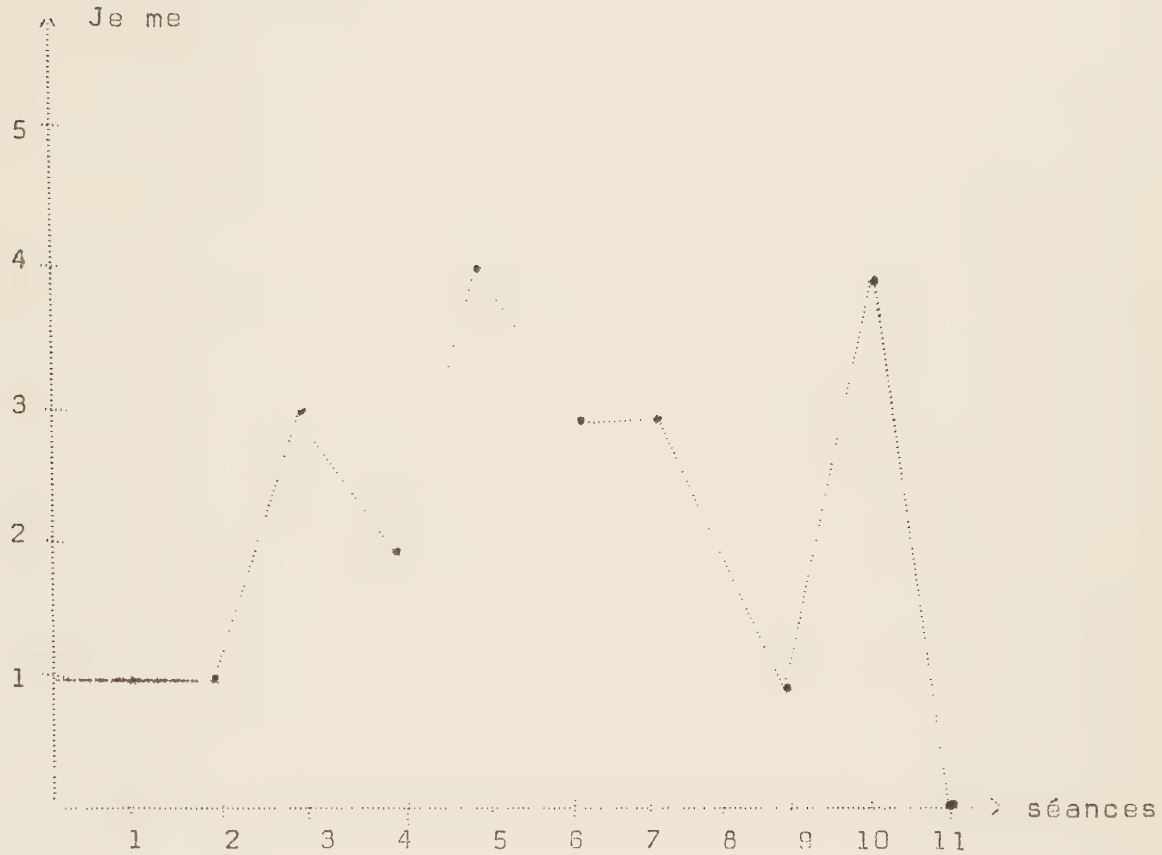
Surtout à la 5ème et 6ème séance (donc à la période de silence) on assiste à une augmentation des interventions de type : "je me" que l'on interprète comme implication personnelle.

Cette implication personnelle chutant de façon caricaturale quand apparaissent de nouveaux membres à la 9ème séance : méfiance à se livrer face à l'individu nouveau et au futur groupe.

L'implication forcée de la 10ème séance dans un dialogue intense est la brusque révélation d'être livré à autrui, engendre le refus de toute communication par le groupe à la 11ème séance.

Toutes trois sont liées par la même référence au sujet. Toutes trois sinussoïdales, de façon relativement régulière.

COURBE III



JE ME

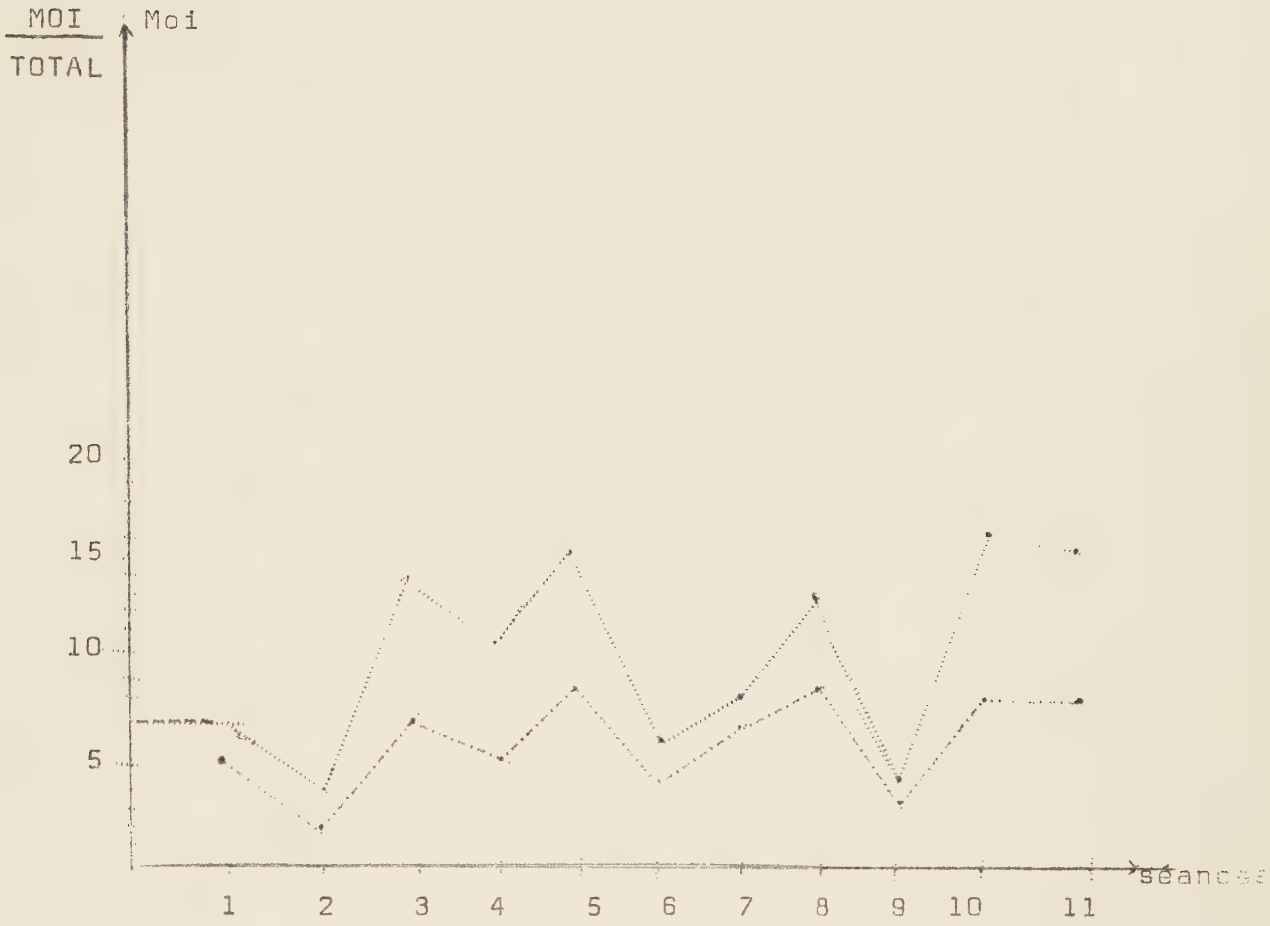
I	1
II	3
III	2
IV	2
V	4
VI	3
VII	3
VIII	2
IX	1
X	4
XI	0

COURBE IV et V

JE ME (III), MOI (IV), JE (V)

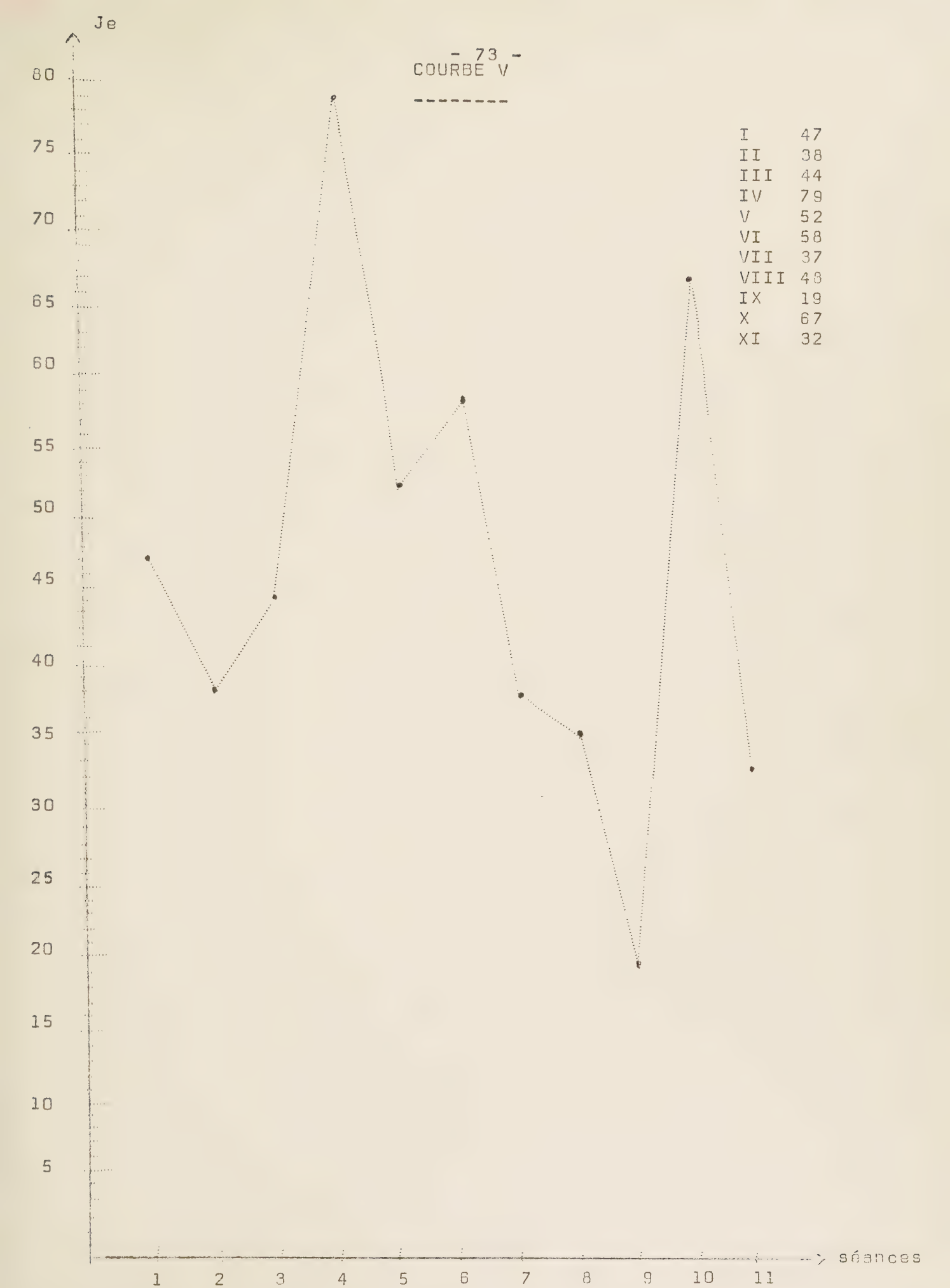
séances

COURBE IV



MOI	
I	7
II	4
III	14
IV	10
V	15
VI	6
VII	8
VIII	13
IX	4
X	16
XI	15

COURBE V


Je
80
75
70
65
60
55
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
séances
I 47
II 38
III 44
IV 79
V 52
VI 58
VII 37
VIII 48
IX 19
X 67
XI 32

COURBE VI

JE NE

séances

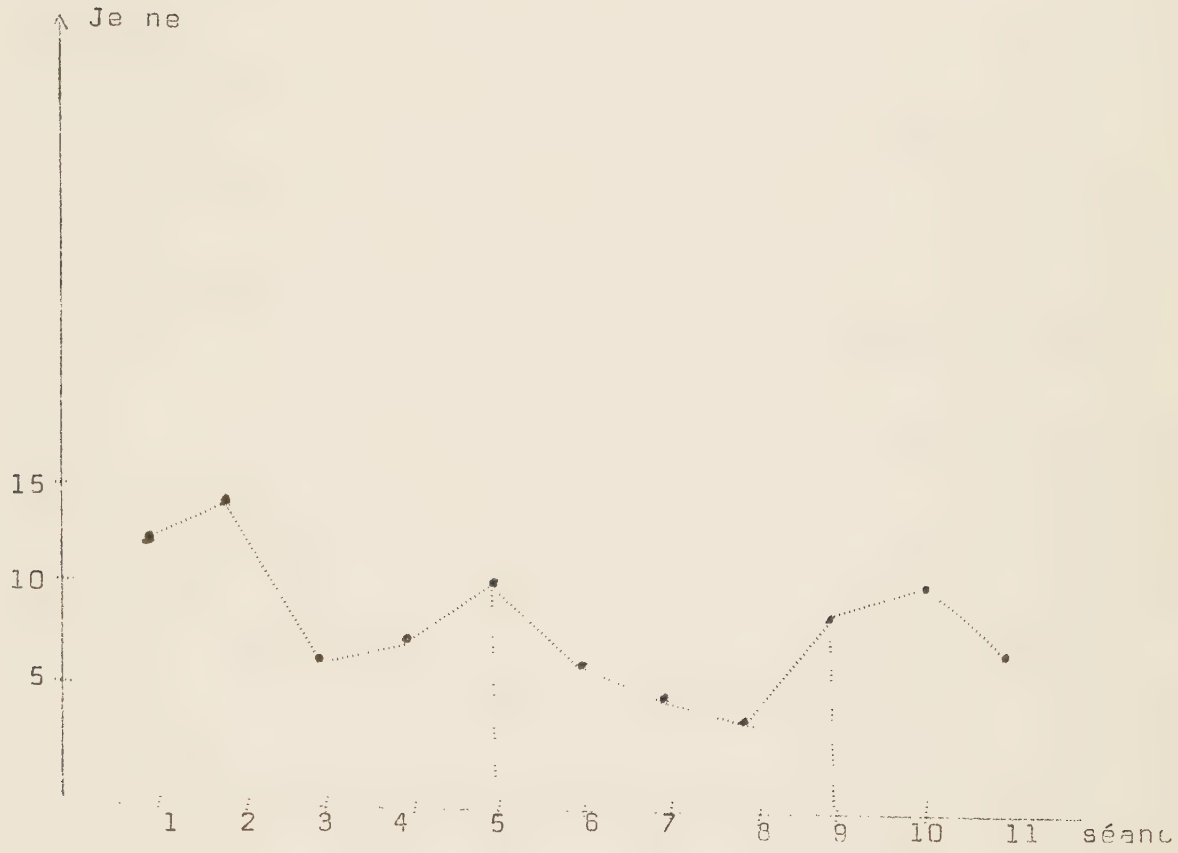
En 7ème et 8ème séance : cohésion maximum du groupe

En 9ème séance : silence appositionnel

En 10ème séance : opposition au groupe nouveau

Seconde courbe 9, 10, 11 : entrée du nouveau groupe.

COURBE VI



JE NE

I	12
II	14
III	6
IV	7
V	10
VI	6
VII	5
VII	4
IX	8
X	10
XI	7

COURBE VII

VOUS

séances

De la 8ème à la 9ème séance :

- Vous au groupe en tant que collection
- Vous poli, agressif, aux nouveaux, sous forme de mise à distance.

Première séance :

-"Vous"augmente dans le sens de la communication. Les "je" sont bas.
- Puis "vous" diminue au fur et à mesure que "je" augmente.

Quatrième séance :

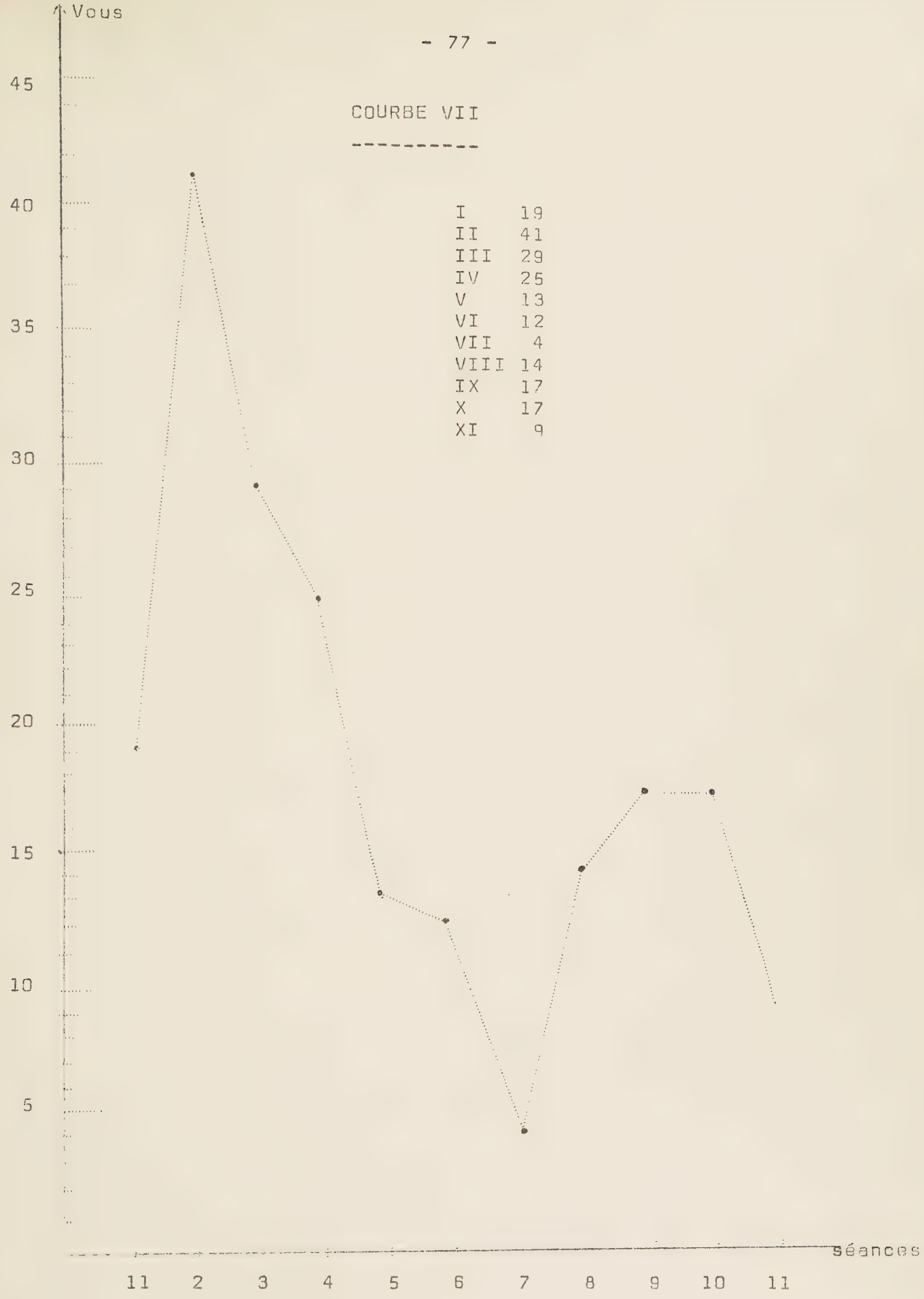
- "je" sont maxima
- "vous" sont minima

De la Septième séance à la neuvième :

- les "je" continuent à diminuer
- les "vous" augmentent plus, phénomène de délégation. Une personne parle pour un nombre de plus en plus grand de gens.

COURBE VII

I	19
II	41
III	29
IV	25
V	13
VI	12
VII	4
VIII	14
IX	17
X	17
XI	9



COURBE VIII

ON

séances

De la 1ère à la ème séance

Mise en place du processus groupal

De la 5ème à la 8ème séance

Le groupe est prêt à fonctionner. Phase où pourraient se constituer les idéalités de groupe.

Dans les 9ème, 10ème et 11ème séances

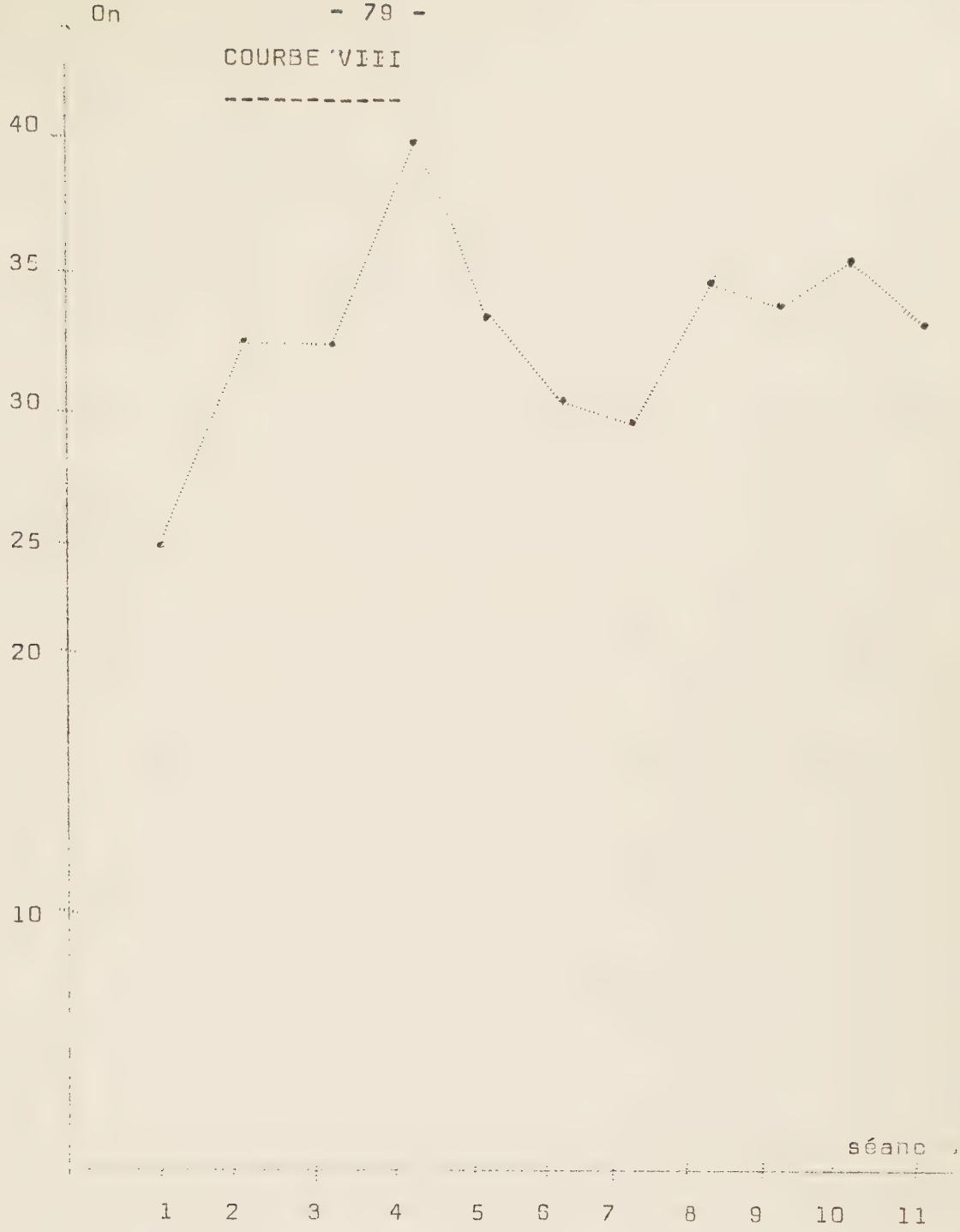
Récupération - opposition aux arrivants.

Cette évolution se retrouve plus ou moins au niveau du groupe fermé. Mais ici, la récupération vis à vis du risque de faire tomber toutes les défenses, ne se fait pas au travers du groupe lui-même, mais au travers des nouveaux comme témoins de la réalité.

La source de négation, au lieu d'être celle du group s'incarne dans l'apparition de nouveaux venus.

Négation face à l'idéal du groupe.

Querelle de générations.



I	24
II	32
III	32
IV	40
V	33
VI	30
VII	29
VIII	35
IX	34
X	36
XI	33

- V - CONCLUSIONS

A - CONCLUSION PROPRE A L'OBJET DE CETTE THESE

Les critères linguistiques utilisés dans l'étude de ce groupe nous ont permis de pouvoir en tirer quatre conséquences essentielles :

1) Ils ont été une manière d'objectiver un comportement en groupe à partir de données de discours, celles-ci permettant de situer quelques moments clefs de l'évolution d'un groupe en général, et dans le cas particulier d'une institution.

2) Il semble exister un mode de réaction assez monomorphe du groupe quant à sa maturation : voir à ce propos les études faites sur les groupes d'alcooliques.

3) Le groupe en Institution est un système de représentation fluctuant, en constante recherche d'équilibre.

4) L'objectif paraît une prise en compte individuelle de la parole et non pas d'une parole différée, dans le temps et dans la personne.

"La langue est un phénomène collectif, la parole un acte individuel, donc le langage est collaboration de l'individu et de la société".

B - CONCLUSION GENERALE

Le groupe se situe entre l'individu et la société, entre les psychoses et les névroses. A notre époque, nous avons à faire face à une problématique culturelle, où la blessure narcissique est plus menaçante pour chacun d'entre nous que l'angoisse de castration.

Le besoin du groupe actuel est le moyen de se retrouver sans se perdre.

La situation de groupe vise précisément à faire éprouver aux intéressés des réactions familières dont ils ne se rendaient pas compte, des vécus neufs qu'ils ne croyaient pas possible, et à leur donner envie de les communiquer en les confrontant aux expériences vécues par les autres dans la même situation. Ce qui compte : d'abord être dans le contact, au sens primaire du terme, avec d'autres êtres.

Un groupe se joue entre trois lignes de force : un pôle psychotique, un pôle névrotique, une référence narcissique.

Aucune expérience n'est productrice de changement durables si elle ne s'accompagne d'une prise de conscience communiquée à quelqu'un mais où le non-verbal serait explicitement permis comme étant un moyen à un moment donné - pour ceux des membres du groupe qui l'acceptent - de vivre une expérience intérieure et relationnelle susceptible d'amener une évolution personnelle dans laquelle la verbalisation interviendrait à son heure.

Nous terminerons cette étude, en rappelant l'importance du temps : chaque individu dans une société humaine doit apprendre son rôle, n'y étant pas prédestiné par sa structure. Il faut donc un langage qui permette de passer à tout instant de ce qu'on sait à ce que l'on ignore.

Il faut un langage dont les signes mobiles cheminent d'une chose à une autre, et pour cela du temps.

Bergson : "Dieu ne pouvant faire le monde éternel, nous donne le Temps, image mobile de l'éternité".

BIBLIOGRAPHIE

1 - ANCELIN SCHUTZENBERGER (A)

"L'observation dans les groupes de formation et de thérapie". l'Epi 1972 - PARIS.

2 - ANZIEU (D)

"Etude psychanalytique des groupes réels" E.D. 1966 - PARIS - Temps Modernes -

3 - AN IEU (D)

"Illusion groupale" 1966 - Nouvelle Revue de psychanalyse n° 4

4 - ANZIEU (D)

"La dynamique des groupes restreints". 1968 PARIS - P.U.F.

5 - ANZIEU (D)

"De la méthode psychanalytique et de ses règles dans la situation de groupe". 197I - Perspectives psychiatriques n° 33

6 - ANZIEU (D)

" Psychologie sociale, clinique et psychanalyse". Bulletin de psychologie - 1974 - PARIS

7 - BASTIN (G)

" Techniques sociométriques" -1966 - PARIS - P.U.F.

8 - BERGSON (H)

" L'évolution créatrice" - 1948 - PARIS - P.U.F.

9 - BION (W.R.)

"Recherche sur les petits groupes" -1972-PARIS-P.U.F.

10- CLAUDE (H)

"Troubles du langage dans un cas de psychose paranoïde" - A.M.P. 1931 - tome I,p490 à 500

11 - DELACROIX (H)

"Le langage et la pensée" ALCAN - 1924 - PARIS

12 - FLAMENT (C)

"Réseaux de communications et structures de groupe" Dunod 1963 -

13 - FREUD (S)

"Psychologie collective et analyse du moi". In essais de psychanalyse - 1966 - Payot

14 - GOR (R.C.)

"Validité de critères linguistiques en psychologie clinique". - Thèse - 1969 - NANTERRE.

15 - HORMANN (H)

"An introduction to research and theory" -197I NEW YORK

16 - JACOB (A)

" points de vue sur le langage" - 1969 PARIS KLINCKSIEC

17 - LACAN (J)

" Les écrits" - Le seuil - 1966 - PARIS

18 - LUFT (J)

"Introduction à la dynamique des groupes"
POITIERS - E.D. 1972 - PRIVAT

19 - MEIGNEZ (R)

"L'analyse de groupe : Regards existentiels"
Editions Universitaires - 1967

20 - MORENO (J.L.)

"Psychothérapie de groupe et psychodrame"
1965 - PARIS - P.U.F.

21 - MOSCOVICI (S) et PLON (M)

"Les situation-colloques : observations théoriques et expérimentales" - Bulletin de Psychologie - 1966 - PARIS - 247, XIX, 8-12 pp 702 ç 722.

22 - MUCCHIELLI (R)

" L'analyse de contenu des documents et des communications" - E.S.F. - 1974 - PARIS

23 - NEVEU (P)

"Essai de sémantique psycho-pathologique - in évolution psychiatrique" - 1953 tome 1 - pp 19 ç 38?

24 - OLERON (P)

" Psycholinguistique" - Bulletin de psychologie - 1972

25 - POIVET (D.V.)

" Vécu douloureux de l'hypocondriaque au travers de son discours" - Thèse - 1972 - CRETEIL.

26 - POUDEROUX

"Remarques sur l'incohérence des propos de quelques aliénés". - Thèse - 1929.

27 - QUERCY (P)

" Sur les troubles du langage des aliénés : le langage elleptique" - A.M.P. - 1923 Tomme II
pp 360 à 365

28 - ROGERS (C)

"Les groupes de rencontre" - E.D. - 1973 - Dunod.

T A B L E D E S M A T I E R E S

I - INTRODUCTION

A -
A - Introduction générale
B - Introduction propre à l'objet de cette thèse
C - Introduction au langage

II - HISTORIQUE

A - Historique de l'observation en groupe
B - Historique du langage :
    1) Observation historique de la psycholinguistique en psychopathologie
    2) Langage et dynamique de groupe
    3) Méthode d'étude

III - PROTOCOLE EXPERIMENTAL

A - Matériel clinique
B - La cotation

IV - RESULTATS

A - Analyse thématique au cours des séances
B - Genèse du groupe
C - Analyse de contenu
D - Inventaire taxinomique

V - CONCLUSIONS

A - Conclusions propres à l'objet de cette thèse
B - Conclusion générale

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES